

Projet DEVCAP AB – Action 1

Restitution des enquêtes faites auprès des éleveurs caprins laitiers en Pays de la Loire sur le développement de la filière caprine laitière biologique

Travail réalisé par Amandine AGUERA

Stage Assistant Ingénieur – Montpellier Sup Agro



Encadré par Célia Bordeaux – Chambre Régionale d'Agriculture des Pays de la Loire

Financé par le Conseil Régional des Pays de la Loire

Ce projet associe les Chambres d'Agriculture Pays de la Loire, l'Institut de l'Élevage, les Organismes de Conseil en Élevage, le réseau CAB, le CIVAM Haut Bocage, les laiteries AGRIAL (EURIAL) et La Lemance (groupement CBF).



SOMMAIRE

1 – Contexte de l'étude	3
1.1 – Enjeu de l'action 1	3
1.2 – Méthode utilisée pour réaliser l'action 1	3
2 – Description de l'échantillon	4
2.1 – Présentation des 14 éleveurs caprins laitiers en AB	4
2.2 – Présentation des 9 éleveurs caprins laitiers en conventionnel.....	16
2.3 – Présentation des 6 éleveurs caprins laitiers en conversion	27
2.4 – Présentation des avis des 10 conseillers	35
3 – Freins perçus par les éleveurs et les conseillers	38
3.1 – Freins perçus par les éleveurs	38
3.2 – Détails des freins perçus par les éleveurs	39
3.3 – Freins perçus par les conseillers.....	40
4 – Analyse des freins perçus par les éleveurs à la conversion en AB	42
4.1 - Les freins techniques.....	42
4.2 – Les freins géographiques.....	46
4.3 – Les freins psychologiques.....	47
4.4 – Les freins économiques.....	51
4.5 – Les freins en lien avec les relations professionnelles.....	51
4.6 – Les freins en lien avec le foncier.....	51
4.7 – Les freins en lien avec l'histoire.....	52
4.8 – Les freins en lien avec la communication et la recherche.....	52
4.9 – Les freins en lien avec le manque d'information	52
4.10 – Bilan de l'ensemble des freins rencontrés/perçus par les éleveurs lors de la conversion en AB de leur exploitation.....	54
5 – Prémice de feuille de route récapitulant les actions de recherche, de développement et de communication à envisager	55

1 – Contexte de l'étude

1.1 – Enjeu de l'action 1

- Permettre aux éleveurs de s'engager dans une démarche de conversion en AB en ayant connaissance des freins réels (vécus au moment de la conversion, qu'ils soient techniques, économiques, ou liés à des dimensions sociales, etc.) à distinguer des freins supposés en amont de la conversion ;
- Proposer des actions de recherche, de développement et de communication pour aider les éleveurs à lever ces freins.

1.2 – Méthode utilisée pour réaliser l'action 1

Des entretiens semi-directifs guidés par un questionnaire ont été conduits pendant un mois. Le questionnaire abordait les différents aspects techniques d'un élevage caprin, puis la partie bilan questionnait les éleveurs sur leur vision globale de la production caprine en AB (quelles motivations, conditions pour la conversion et identification d'actions à mettre en place selon eux pour permettre à cette filière de se développer).

Ces entretiens ont été menés auprès :

- de 29 agriculteurs caprins LAITIERS dont :
 - 14 éleveurs caprins laitiers en AB (livreurs exclusifs ou mixte)
 - 9 éleveurs caprins laitiers en conventionnels
 - 6 éleveurs caprins laitiers en conversion en AB

2 éleveurs caprins FERMIERS ont par ailleurs été enquêtés, mais si les résultats de ces entretiens ont nourris les réflexions, ceux-ci n'ont pas été valorisés dans le rapport ci-après.

- de 10 conseillers dont :
 - 3 conseillers des Chambres d'Agriculture
 - 1 conseiller référent caprin
 - 2 conseillères généralistes en AB
 - 2 conseillères spécialisées en élevage caprin à Elevage Conseil Loire Anjou
 - 2 conseillers de laiteries
 - 1 conseiller spécialisé caprin et bovin BIO à EURIAL
 - 1 agent responsable de l'approvisionnement en matières premières à La Lemance
 - 1 conseiller d'Atlantic Conseil Elevage
 - 1 vétérinaire à la Clinique de RIVIERESVET
 - 1 animatrice du CIVAM Haut-Bocage

2 – Description de l'échantillon

Pour avoir une vision globale des élevages laitiers caprins, chaque catégorie d'élevage (BIO, conversion et conventionnel) a été répertorié en 3 groupes distincts. Ces groupes ont été élaborés en fonction de la taille du cheptel.

En effet, **la taille du cheptel semble être un indicateur pertinent pour comprendre les différents profils d'exploitation**. Ces groupes n'ont toutefois pas été construits via une analyse statistique, mais en lien avec des observations qualitatives et un ressenti global des structures et des fonctionnements.

Pour les éleveurs BIO (**AB**) et CONVENTIONNELS (**Conv.**), 3 sous-groupes ont été constitués pour faciliter la lecture et l'analyse :

- **Groupes AB 1 et Conv. 1** : élevages ayant un troupeau avec **moins de 200 chèvres**.
- **Groupes AB 2 et Conv. 2** : élevages ayant un troupeau allant de **200 à 280 chèvres**.
- **Groupes AB 3 et Conv. 3** : élevages ayant un troupeau avec **plus de 280 chèvres**.

Pour les éleveurs en CONVERSION (**C**), seuls deux sous-groupes ont été constitués :

- **Groupe C1** : cheptel avec moins de 280 chèvres,
- **Groupe C2** : cheptel avec plus de 280 chèvres.

2.1 – Présentation des 14 éleveurs caprins laitiers en AB

- Résumé des élevages caprins sous forme de tableaux répertoriés en groupe selon la taille du troupeau avec un commentaire sur chacun des groupes :
 - **Groupe AB 1** : cheptel avec moins de 200 chèvres,
 - **Groupe AB 2** : cheptel compris entre 200 et 280 chèvres,
 - **Groupe AB 3** : cheptel avec plus de 280 chèvres.
- Regard global sur tous les éleveurs en AB
- Chiffres reprenant l'ensemble des systèmes en fonction de chaque activité d'élevage.

2.1.1 – Groupe AB 1 : cheptel avec moins de 200 chèvres

*N°	Commercialisat°	Installat°	Convers°	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre bous	Volume/ Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploitat° fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct°	Laiterie	Autres product°
17	Lait	1990	2016	2	Alpine	110	5	695	28	22	4	Pâturage	oui	65	oui	*S	Naturel	La Lemance	Non
20	Lait	2016	2016	1	Alpine	68	3	559	22	21	8	Pâturage	non	69	oui	S	Naturel	Gaborit	Non
24	Mixte	2015	2015	1	Multi race	110	3	591	35	16	9,5	Pâturage	oui	81	oui	S	Naturel + IA (effet bouc)	La Lemance	Non
27	Lait	2003	2012	1	Alpine	180	5	478	36	12	12	Pâturage	non	75	non	S	Naturel	Eurial	Non
31	Lait	1994	2009	1	Saanen Alpine	125	4	400	54	29	12	Pâturage	oui	100	oui	S	Naturel	Eurial	Bovins viande Céréales

N°	Production laitière			Système de culture			Rendement			Bâtiment	Matériel	
	Avant *C		Après C	Avant C		Après C	Avant C		Après C	Avant C	Avant C	
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Chgt imaginés après C	Matériel supplémentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
17	Baisse	oui	non	Faire des méteils	non	oui	pas de chgt	non	oui	oui	Oui	CUMA
20	Baisse	non	oui	Faire des méteils	non	oui	baisse	non	oui	oui	oui	*Invest
24	Pas de *chgt	non	oui	Désherbage mécanique - Semis tardif des céréales	non	oui	pas de chgt	non	oui	non	Oui	CUMA
27	Baisse	non	oui	Fonctionnement BIO	non	/	pas de chgt	non	oui	Non	non	/
31	Pas de chgt	non	oui	Anticipé la C en amont	non	oui	pas de chgt	non	oui	non	Non	/

N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnels sur la C	Réseaux		Formations BIO avant C
	Avant C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Perception travail différente après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisat° après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
17	non	/	Choix des débouchés	meilleure	Identique	non	Négatif	Appui	Mauvaise	Bonne	non
20	non	/	Sécurité	meilleure	Amélioration	oui	Positif	Appui	Bonne et mauvaise	Mauvaise	oui
24	non	/	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Positif	Appui	Mauvaise	Bonne	oui
27	non	/	Collecté en conventionnel	meilleure	Amélioration	non	Positif	Appui	Mauvaise	Bonne	non
31	oui	non	Collecté en conventionnel	meilleure	Amélioration	oui	Négatif	Appui	Mauvaise	Bonne	oui

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* Chgt = changements

* N° = numéro d'éleveur

* Invest = Investissement personnel

Éleveurs installés en AB : les questions étaient posées différemment que pour les conversions. Il leur a été demandé d'imaginer les différences qu'ils auraient vécues s'ils s'étaient installés en conventionnel par rapport à une installation en AB et si ces différences auraient représenté une inquiétude. Et inversement, il leur a été demandé de préciser les spécificités et les impacts d'une installation en AB.

2.1.2 – Groupe AB 2: cheptel compris entre 200 et 280 chèvres

N°	Commercialisé	Installé*	Converti*	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre boucs	Volume/ Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploité* fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct*	Laiterie	Autres product*
12	Mixte	2001	1996	5	Alpine	200	10	500	137	45	20	Pâturage	non	88	oui	*S	Naturel	Eurial	Non
21	Lait	2008	2013	2	Alpine	265	7	830	60	17	16	Pâturage	non	75	non	S	Naturel + IA (bouc vasectomisés)	Eurial	Non
23	Lait	2012	2012	2	Alpine	220	8	364	65	23	14	Pâturage	non	85	oui	S	Naturel	Vente de proximité	Bovins chèvres viande
25	Lait	2001	2010	1	Alpine	200	6	750	70	16	15	Pâturage et Affourag.	non	60	oui	S	Naturel	La Lemance	Bovins viande
30	Lait	2015	2013	1	Saanen	200	12	600	37	14	10	Affourag.	non	75	Non	S & *D	Naturel + IA (effet bouc)	Gaborit	Non

N°	Production laitière			Système de culture			Rendement			Bâtiment	Matériel		
	Avant *C		Après C	Avant C		Après C	Avant C		Après C	Avant C	Avant C		
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Impacts imaginés après C		Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Impacts imaginés après C	Inquié- tu de ?	Impacts confirmés ?	Chgt imaginés après C	Matériel supplé- mentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
12	Baisse	non	oui	Anticipé la C		non	/	pas de chgt	non	oui	non	oui	CUMA
21	Pas de *chgt	non	oui	Fonctionnement BIO		non	/	baisse	non	oui	non	oui	CUMA
23	Baisse	non	oui	Arrêt betterave - Plus de traitements phyto.		non	oui	pas de chgt	non	oui	oui	oui	CUMA
25	Baisse	non	oui	Terres déjà en BIO		non	/	pas de chgt	non	oui	Non	Oui	CUMA
30	Pas de chgt	non	oui	Méteil		non	oui	baisse	non	oui	Oui	oui	CUMA + *Invest

Éleveurs installés en AB : les questions étaient posées différemment que pour les conversions. Il leur a été demandé d'imaginer les différences qu'ils auraient vécues s'ils s'étaient installés en conventionnel par rapport à une installation en AB et si ces différences auraient représenté une inquiétude. Et inversement, il leur a été demandé de préciser les spécificités et les impacts d'une installation en AB.

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* Chgt = changements

* N° = numéro d'éleveur

* Invest = Investissement personnel

Suite Groupe AB 2

*N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnels sur la C	Réseaux		Formations BIO avant C
	Avant C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Percept° travail différente après *C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisat° après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
12	non	non	Transformation	meilleure	Amélioration	non	Oublié	Appui	Bonne	Bonne	oui
21	non	/	Accord de collecte avec Triballat	meilleure	Amélioration	oui	Négatif	Appui	Bonne	Bonne et mauvaise	oui
23	non	non	Choix des débouchés	meilleure	Amélioration	oui	Négatif	Appui	Bonne	Bonne	oui
25	non	/	Choix des débouchés	meilleure	Identique	oui	Ni positif ni négatif	Ni appui, ni obstacle	Bonne et mauvaise	Bonne	non
30	oui	non	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Négatif	Appui	Bonne	Bonne	non

Éleveurs installés en AB : les questions étaient posées différemment que pour les conversions. Il leur a été demandé d'imaginer les différences qu'ils auraient vécues s'ils s'étaient installés en conventionnel par rapport à une installation en AB et si ces différences auraient représenté une inquiétude. Et inversement, il leur a été demandé de préciser les spécificités et les impacts d'une installation en AB.

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* Chgt = changements

* N° = numéro d'éleveur

* Invest = Investissement personnel

2.1.3 – Groupe AB 3 : cheptel avec plus de 280 chèvres

N°	Commercialisé	Installé*	Converti*	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre boucs	Volume/Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploité* fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct*	Laiterie	Autres product*
1	Lait	2010	2015	2.5	Alpine	480	29	938 L	137	17	18	Affourag.	non	85	non	*S	Naturel + IA (effet bouc)	Eurial	Bovins viande Céréales
3	Lait	2007	2012	2	Saanen	320	10	781 L	100	13	40	Pâturage	oui	75	Non	S & *D	Naturel + IA (effet bouc + programme lumineux)	Gaborit	Bovins viande Céréales
14	Lait	1994	2011	2	Saanen	430	15	744 L	125	9	10	Affourag.	oui	75	Non	S	Naturel	La Lemance	Bovins viande Céréales
19	Lait	1998	1993	2	Saanen	290	15	793 L	68	5	21	Affourag.	oui	60	oui	S	Naturel	Gaborit	Bovins viande

N°	Production laitière			Système de culture			Rendement			Bâtiment	Matériel		
	Avant *C		Après C	Avant C		Après C	Avant C		Avant C	Après C	Avant C		
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Impacts imaginés après C		Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts confirmés ?	Impacts imaginés après C	Matériel supplémentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
1	Pas de *chgt	non	oui	Moins d'herbe - Plus de maïs		non	oui	baisse	non	oui	non	Oui	CUMA + *Investis
3	Baisse	non	oui	Terres déjà en BIO		non	oui	pas de chgt	non	oui	oui	Non	/
14	Baisse	oui	oui	Fonctionnement BIO		non	oui	baisse	oui	oui	non	oui	Investis
19	Pas de chgt	non	oui	Equilibrer les sols - Equilibrer la ration		non	oui	baisse	non	oui	oui	Oui	Investis

N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnels sur la C	Réseaux		Formations BIO avant C
	Avant C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Percept° travail différente après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisés après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
1	non	/	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Ni positif ni négatif	Appui	Bonne	Bonne	oui
3	non	/	Faire du lait d'hiver	aucune	Amélioration	non	Négatif	Appui	Bonne	Bonne	non
14	oui	oui	Choix des débouchés	meilleure	Amélioration	oui	Négatif	Appui	Bonne et mauvaise	Bonne et mauvaise	non
19	oui	non	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Négatif	Appui	Bonne	Bonne	oui

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* Chgt = changements

* N° = numéro d'éleveur

* Invest = Investissement personnel

2.1.4 – Commentaire sur les différents groupes d'éleveurs caprins laitiers en AB

2.1.4.1 – Groupe AB 1

L'ensemble des éleveurs de ce groupe sont des **pâturants** et ont une **production laitière saisonnée**. L'hypothèse d'un lien entre le cycle de l'herbe et le cycle naturel de la chèvre peut alors se poser. Par ailleurs, 4 éleveurs sur les 5 parlent de la gestion du parasitisme dans les freins à la conversion en AB. Une **majorité utilise les méthodes alternatives en santé animale** et un seul éleveur pratique l'IA.

Pour ce qui est du volume moyen de production laitière par chèvre, il se situerait en dessous de la moyenne des éleveurs en AB enquêtés (644L/chèvre/an) avec une production de 545 L/chèvre/an.

De plus, une tendance générale montre que la conversion n'a pas été une inquiétude pour les éleveurs (autant sur la production laitière, que sur le changement de culture et/ou les rendements) car **la majorité avait déjà un fonctionnement en AB** (avec une faible utilisation de produits phytosanitaires) et/ou avait anticipé la conversion à l'AB pour ne pas subir de changements trop importants d'un seul coup.

Pour les bâtiments, le matériel et le travail, les changements n'ont pas été importants et n'ont pas représenté un frein à la conversion.

Pour les débouchés de commercialisation, 2 éleveurs sur 5 ont pendant un temps **vendu leur lait en conventionnel car il n'y avait pas de collecte en AB** et pointent cette absence comme un frein à la conversion tandis que 2 autres ont vu l'AB comme un moyen de **sécuriser leurs débouchés** en changeant de laiterie ou en ayant de meilleurs contrats.

Les avis sont partagés concernant les démarches administratives : deux ont un avis négatif car ils considèrent que « tout contrôle est anxiogène » tandis que 3 ont un avis positif. Ces derniers considèrent que tant qu'ils respectent les règles, ils n'ont pas de souci à se faire.

Leurs entourages professionnels environnants ont en majorité un mauvais regard sur l'AB tandis que dans leurs réseaux familiaux et amicaux, la tendance est inverse.

Pour finir, il est important de préciser que 2 des éleveurs de ce groupe se sont directement installés en AB (dont un en transformation) et ont moins d'un an de recul sur leur exploitation.

2.1.4.2 – Groupe AB 2

Dans ce groupe, la majorité des éleveurs sont des **pâturants** et ont une **production laitière saisonnée**. Mais il y a également deux éleveurs en **affouragement en vert** avec l'un des éleveurs qui a un lot de chèvres en production dessaisonnée. 3 éleveurs de ce groupe pointent la gestion du parasitisme comme frein à la conversion (dont un des éleveurs en affouragement en vert). **50% utilisent les méthodes alternatives** en santé animale et 2 éleveurs pratiquent l'IA.

Le volume moyen de production laitière par chèvre est en dessous de la moyenne des éleveurs en AB enquêtés (644L/chèvre/an) avec une production de 587 L/chèvre/an.

Concernant la production laitière, la conduite des cultures, les bâtiments, le matériel et la gestion du travail, la même tendance générale se dessine que pour le groupe précédent. En effet, la **majorité des changements** à faire en AB sur ces différents points ont été **fait en amont de la conversion** par les exploitants, soit parce que l'exploitation fonctionnait déjà en AB, soit parce que la conversion avait été anticipée.

Pour les débouchés de commercialisation, 2 éleveurs considèrent que la conversion leur a permis de choisir entre différents débouchés, tandis qu'un éleveur a dû monter un atelier de transformation pour valoriser son lait en AB et qu'un autre a mis en place des accords de collecte avec une autre laiterie pour pouvoir être collecté en BIO. La majorité des éleveurs avait anticipé l'augmentation de leur revenu, qui s'est confirmée à la conversion en AB.

Sur les démarches administratives et les contrôles en lien avec l'AB, une grande partie des éleveurs de ce groupe ont un ressenti assez négatif mais pour des raisons assez différentes : certains appréhendent l'évolution du cahier des charges sur le pâturage et/ou sur l'élevage des chevrettes tandis que d'autres trouvent que les contrôleurs ne sont pas en phase avec la réalité du terrain.

Leurs entourages professionnels, familiaux et amicaux ont en majorité un regard positif sur l'AB. Pour finir, il est important de préciser que deux des élevages se sont directement installés en AB (comme dans le groupe précédent).

2.1.4.3 – Groupe AB 3

Dans ce groupe, la **majorité des éleveurs** sont en **affouragement en vert** et ont une **production laitière saisonnée** mais un éleveur est en pâturage avec un lot de chèvres en production dessaisonnée. Ce dernier est le seul de son groupe à utiliser les méthodes alternatives en santé animale. De plus, 2 éleveurs pratiquent l'IA. Par ailleurs, ils ont tous d'autres productions sur leur exploitation mais seulement 1 éleveur parmi eux les considère comme un appui à la conversion à l'AB.

Au niveau du volume moyen de production laitière par chèvre, celui-ci est au-dessus de la moyenne des éleveurs en AB enquêtés (644L/chèvre/an) avec une production de 814 L/chèvre/an.

Les changements (avérés) sur la production laitière et sur le système de culture lors de la conversion sont plus importants que dans les groupes précédents mais ne représentent pas pour ces éleveurs une inquiétude majeure. Deux éleveurs avaient également un fonctionnement proche de l'AB avant leur conversion.

Pour les débouchés de commercialisation, 2 éleveurs considèrent que la conversion en AB n'a pas eu d'impact tandis qu'un éleveur **a dû faire du lait d'hiver pour être collecté en BIO** et qu'un autre a pu avoir le choix entre différents débouchés.

La majorité des éleveurs était également consciente de l'augmentation de leur revenu suite à la conversion.

Au sujet des démarches administratives et des contrôles en lien avec l'AB, une grande partie des éleveurs ont un ressenti assez négatif pour des raisons à peu près identiques que pour le groupe précédent (appréhension de l'évolution du cahier des charges ou manque d'adéquation entre discours des contrôleurs et réalité du terrain).

Enfin, leurs entourages professionnels, familiaux et amicaux ont en majorité un regard positif sur l'AB.

2.1.5 – Regard global sur tous les éleveurs en AB

Les exploitations possèderaient *a priori* un **fort pourcentage d'autonomie alimentaire** (en moyenne sur les 14 élevages : 76% d'autonomie à dire d'éleveurs) avec une majorité des élevages qui pratiquent le **pâturage** (9 sur 14). Les élevages en **affouragement en vert** ont fait ce choix non pas par manque de foncier mais **pour avoir le moins de contraintes possibles** (parasitisme, stratégies de mise en place du pâturage, etc.). De plus, les élevages en affouragement en vert ont une production laitière plus importante que les élevages pâturants. Est-ce une tendance généralisable ? Mais **quel que soit le niveau de production laitière** et le mode d'exploitation des fourrages, **il semblerait dans une majorité des cas que le niveau de production laitière ne soit pas une inquiétude pour les éleveurs**. En AB, les éleveurs mettent l'accent sur la marge qu'ils vont sortir (entre les charges et les produits) au litre pour avoir un revenu.

Enfin, une hypothèse sur les **méthodes alternatives** a été émise par les éleveurs lors des entretiens. Ils s'aperçoivent qu'**il est plus facile de les mettre en œuvre sur de petites tailles de troupeaux** car cela nécessite une observation importante. Ces contraintes chronophages évoluent proportionnellement à la taille du troupeau.

En revanche, **la tendance inverse se fait ressentir pour la pratique de l'IA** : plus la taille du troupeau est importante, plus il y a d'éleveurs qui pratiquent l'IA. L'hypothèse émise ici est que l'IA sur chaleurs naturelles fait intervenir l'inséminateur sur plusieurs jours et donc le déplacement de celui-ci est plus facile à mettre en place lorsqu'il vient inséminer un plus grand nombre de chèvres. **Le frein autour de l'IA se situerait autour de l'organisation du chantier (nombre de jours successifs avec venue de l'inséminateur)**.

- 2/5 font de l'IA sur un lot dessaisonnée en utilisant l'effet bouc, un programme lumineux et en détectant les chaleurs visuellement,
- 2/5 font de l'IA sur un lot saisonnée en détectant les chaleurs visuellement,
- 1/5 font de l'IA sur un lot saisonnée en détectant les chaleurs grâce à un bouc vasectomisé.
- 2 sur les 5 qui pratiquent l'IA, voient l'IA comme un frein à la conversion à l'AB.

2.1.6.5 – Sanitaire

Méthodes alternatives :

- 8/14 disent utiliser les méthodes alternatives :
 - 1/8 manque d'accompagnement de la part des vétérinaires pour utiliser ces méthodes.
- 6/14 n'utilisent pas les méthodes alternatives :
 - 2/6 n'ont pas les connaissances appropriées pour utiliser ces méthodes,
 - 2/6 pensent que ces méthodes sont chères,
 - 2/6 n'ont pas pris le temps de s'y intéresser pour pouvoir les utiliser correctement (manque de connaissances également).

2.1.6.6 – Bâtiments

- 8/14 pensaient qu'ils n'avaient pas de changements à faire dans leur bâtiment avant la conversion :
 - 8/8 l'absence de changement du bâtiment d'élevage s'est confirmée après la conversion.
- 6/14 pensaient qu'ils allaient devoir faire des changements dans leur bâtiment avant la conversion mais cela ne représentait pas un obstacle à la conversion :
 - 1/6 a dû faire une nurserie pour les chevrettes après la conversion,
 - 1/6 a dû faire un parc d'exercice pour les boucs après la conversion,
 - 4/6 ont dû faire une chèvrerie car ils s'installaient lors de la conversion.

2.1.6.7 – Travail

- 4/14 pensaient que le temps de travail allait changer avant la conversion :
 - 3/4 ont eu plus de travail dû à la gestion des cultures après la conversion,
 - 1/4 a eu moins de travail dû au pâturage et à la mono-traite après la conversion.
- 10/14 : pensaient que la gestion du travail n'allait pas changer avant la conversion !
 - 10/10 n'ont pas eu de changements dans leur temps de travail après la conversion : le travail a évolué et les nouvelles tâches en lien avec l'AB ont remplacé d'anciennes tâches (comme celles en lien avec les produits phytosanitaires).

2.1.6.8 – Matériel

- 11/14 pensaient devoir se procurer du matériel supplémentaire en lien avec l'AB avant la conversion :
 - 6/11 ont pu avoir accès au matériel dans leur CUMA après la conversion donc cela n'a pas représenté un obstacle.
 - 2/11 ont pu avoir une part du matériel dans leur CUMA après la conversion mais ont dû s'en acheter une autre part via des investissements personnels. Cela n'a pas représenté un obstacle à la conversion.
 - 3/11 : n'ont pas pu avoir accès au matériel dans leur CUMA après la conversion, ils ont tout acheté en investissement personnel mais cela n'a pas non plus représenté un obstacle à la conversion.
- 3/14 pensaient ne pas avoir besoin de se procurer du matériel supplémentaire avant la conversion
 - 3/3 n'ont pas eu besoin de se procurer du matériel après la conversion

Besoins en matériel :

- 7/11 ont eu besoin de matériel pour le travail du sol (houe, herse étrille, bineuse, etc.),
- 7/11 ont eu besoin de matériel pour la chaîne de récolte (faneuse, auto-chargeuse),

- 1/11 a eu besoin de matériel pour la conduite du troupeau (bétonnière),
- 1/11 a eu besoin de matériel pour les semis (planteuse),
- 1/11 a eu besoin de matériel pour la chaîne de stockage (soufflerie),
- 1/11 a eu besoin de matériel pour le stockage du lait (tank à lait).

2.1.6.9 – Commercialisation

- 5/14 commercialisent leur lait chez EURIAL :
 - ➔ 3/5 ont attendu qu'EURIAL mette en place une collecte en AB :
 - 2/4 ont perçu cette attente comme un obstacle car ils ont dû commercialiser leur lait en conventionnel en attendant la collecte alors qu'il fonctionnait en AB.
 - 1/4 a perçu cette attente comme un obstacle. Il est devenu mixtes pour pouvoir valoriser son lait en AB avec la vente directe.
 - ➔ 1/4 a pu être directement être collecté en AB par EURIAL, il a choisi cette laiterie car il était attaché au technicien Bernard Quinton.
 - ➔ 1/3 a pu être directement être collecté en AB car un accord de collecte a été signé entre EURIAL et Triballat.
- 4/14 commercialisent leur lait chez GABORIT :
 - ➔ 2/4 perçoivent la commercialisation chez GABORIT comme un obstacle à la conversion car :
 - 1/2 a dû faire lui-même les démarches pour trouver une laiterie qui collectait en AB,
 - 1/2 a dû faire du lait d'hiver pour être collecté.
 - ➔ 2/4 perçoivent la commercialisation chez GABORIT comme une motivation à la conversion car :
 - 1/2 apprécie le partage d'informations et le dialogue,
 - 1/2 apprécie l'aide technique proposée par la laiterie.
- 4/14 commercialisent leur lait chez La Lemance :
 - ➔ 4/4 perçoivent la commercialisation chez La Lemance comme une motivation à la conversion car :
 - 3/4 apprécient les choix des débouchés (partenariat BIOCOOP),
 - 1/4 apprécie les avantages dans le contrat.
- 1/14 commercialise à des fromagers artisanaux locaux. Ce choix de débouchés correspondait à une motivation à l'installation à l'AB.
- 5/14 ont peur du comportement des laiteries sur le marché BIO, à long terme
 - ➔ 3/5 pensent que le marché du lait BIO va connaître les mêmes problèmes que les problèmes classiques de développement de filière.
- 5/14 pensent que l'absence de collecte est un frein à la conversion en AB.

2.1.6.10 – Efficacité économique

Rémunération

- 12/14 pensaient que leur revenu allait augmenter en convertissant l'exploitation :
 - ➔ 12/12 ont augmenté leur revenu après la conversion.
- 2/14 pensaient que leur revenu serait identique qu'en conventionnel avant la conversion :
 - ➔ 1/2 a gardé le même revenu qu'en conventionnel après la conversion,
 - ➔ 1/2 a augmenté son revenu après la conversion.

Période de conversion

- 0/14 pense que la période de conversion est un obstacle à la conversion.

Etudes économiques

- 10/14 ont réalisé une étude économique avant la conversion.
- 4/14 n'ont pas réalisé d'étude économique avant la conversion.

2.1.6.11 – Démarche administrative et contrôles

- 7/14 avaient un avis négatif sur la démarche administrative et sur les contrôles avant la conversion :
 - ➔ 5/7 ont changé d'avis après la conversion et ont eu un avis positif sur la démarche administrative et sur les contrôles. La démarche est finalement assez simple à mettre en place, il suffit de trouver les bonnes personnes à qui s'adresser.
 - ➔ 2/7 ont conservé leur avis négatif sur la démarche administrative et sur les contrôles après la conversion car ils trouvent que les contrôleurs ne sont pas en phase avec la réalité du terrain.
- 4/14 avaient un avis positif sur la démarche administrative et sur les contrôles avant la conversion et ils l'ont tous conservé après la conversion. Ils pensent que la démarche administrative est simple à mettre en place et permet d'avoir une rigueur dans ses papiers administratifs.
- 2/14 n'avaient ni un avis positif ni négatif avant la conversion et ils ont tous conservé cet avis après la conversion.
- 1/14 a oublié ce qu'il pensait de la démarche administrative et des contrôles avant la conversion et il n'a ni un avis positif ni négatif après la conversion.

2.1.6.12 – Autres ateliers sur l'exploitation

- 13/14 : l'élevage caprin est l'activité principale de l'exploitation :
 - ➔ 6/13 possèdent un autre atelier sur l'exploitation :
 - 2/6 possèdent un atelier bovins viande,
 - 1/6 possède un atelier bovins viande et chèvres viande,
 - 3/6 possèdent un atelier bovins viande et font de la vente de céréales.
 - ➔ 3/6 ont perçu leur second atelier comme une aide à la conversion.
- 1/14 : l'élevage caprin correspond à 50% de l'activité de l'exploitation mais les autres ateliers n'ont pas eu d'impact sur la conversion.

2.1.6.13 – Réseaux

Appartenance à des réseaux professionnels

- 14/14 font partis d'une CUMA (8/14 : la CUMA est un appui à la conversion),
- 12/14 font partis du CL (Contrôle Laitier),
- 9/14 font partis d'un syndicat,
- 9/14 font partis du GDS,
- 8/14 font partis du CIVAM,
- 7/14 font partis du GAB,
- 7/14 font partis du contrôle de performances,
- 2/14 font partis d'un groupe de progrès dans une laiterie,
- 1/14 est un élu dans une chambre d'agriculture.

Perception sur l'AB de l'entourage professionnelle

- 4/14 pensent que leur entourage professionnel a une mauvaise perception de l'AB,
- 7/14 pensent que leur entourage professionnel a une bonne perception de l'AB,
- 3/14 pensent que leur entourage professionnel a une perception partagée de l'AB.

Réseaux familiaux

- 14/14 pensent que leur entourage familial a une bonne perception de l'AB

2.1.6.14 – Formations

- 6/14 n'ont pas suivi de formations en lien avec la BIO.
- 8/14 ont suivi des formations en lien avec la BIO sur les thèmes suivants :
 - 7/8 sur la médecine alternative, → 5/8 sur la conduite des cultures en AB,
 - 1/8 sur la mise en place du pâturage, → 1/8 sur l'élevage des chevrettes,
 - 1/8 sur le comportement animal, → 1/8 sur le séchoir en grange,
 - 1/8 sur la réglementation en AB et sur la période de conversion.

- 8/14 se sont formés en dehors des formations avec :
 - 6/8 : des échanges avec d'autres éleveurs (dont 2/6 qui n'ont pas suivi de formations),
 - 1/8 : leur expérience professionnelle,
 - 1/8 : Internet et des livres,
 - 1/8 : leur famille.

2.2 – Présentation des 9 éleveurs caprins laitiers en conventionnel (CONV)

- Résumé des élevages caprins sous forme de tableaux répertoriés en groupe selon la taille du troupeau avec un commentaire sur chacun des groupes :
 - **Groupe Conv. 1** : cheptel avec moins de 200 chèvres,
 - **Groupe Conv. 2** : cheptel compris entre 200 et 280 chèvres,
 - **Groupe Conv. 3** : cheptel avec plus de 280 chèvres.

- Regard global sur tous les éleveurs en conventionnel,

- Chiffres d'ensemble reprenant l'ensemble des systèmes en fonction de chaque activité d'élevage.

2.2.1 – Groupe Conv. 1 : cheptel avec moins de 200 chèvres

*N°	Commercialisé°	Installat°	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre boucs	Volume/ Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploitat° fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct°	Laiterie	Autres product°
18	Lait	2008	1	Alpine	190	7	763	59	21	6	Pâturage	non	50	Non	*S	Naturel + IA (boucs vasectomisés)	Eurial	Bovins viande

N°	Production laitière		Système de culture		Rendement		Bâtiment	Matériel	
	Avant *C		Avant C		Avant C		Après C	Avant C	
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Matériel supplémentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
18	Baisse	oui	Augmenter la part de céréales - Diversifier l'assolement	non	pas de chgt	non	non	Oui	CUMA

N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnels sur la C	Réseaux		Formations BIO avant C
	Avant C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Percept° travail différente après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisés° après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
18	non	non	aucun	meilleure	Aucune idée	oui	Aucune idée	Appui	Bonne et mauvaise	Bonne	oui

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* N° = numéro d'éleveur

* Chgt = changements

* Invest = Investissement personnel

2.2.2 – Groupe Conv. 2 : cheptel compris entre 200 et 280 chèvres

*N°	Commercialisat°	Installat°	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre boucs	Volume/ Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploitat° fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct°	Laiterie	Autres product°
15	Mixte	2013	2	Saanen	220	11	977	31	14	0	Ration sèche	Oui	45	Non	*S	Naturel	Eurial	Non
16	Lait	2009	1	Alpine	200	10	825	50	18	9	Pâturage	non	65	oui	S	Naturel + IA (poses d'éponges)	Eurial	Non
29	Lait	2007	1.5	Alpine	260	15	900	55	17	10	Affourag.	non	75	oui	S	Naturel + IA (effet bouc)	Eurial	Non

N°	Production laitière		Système de culture		Rendement		Bâtiment	Matériel	
	Avant *C		Avant C		Avant C		Après C	Avant C	
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Matériel supplémentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
15	Baisse	oui	Implanter des prairies temporaires	oui	pas de chgt	non	oui	Ne sais pas	/
16	Pas de *chgt	non	Pas de changement	non	pas de chgt	non	non	Non	/
29	Baisse	non	Arrêt traitements chimiques sur le maïs	oui	pas de chgt	non	oui	oui	CUMA + *Invest

N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnels sur la C	Réseaux		Formati ons BIO avant C
	Avant C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Percept° travail différente après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisat° après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
15	non	non	aucun	meilleure (lait) - aucun (fromage)	Aucune idée	oui	Pas d'impact	Appui	Mauvaise	Bonne	oui
16	non	non	Changer de laiterie	meilleure	Aucune idée	oui	Aucune idée	Ni appui, ni obstacle	Mauvaise	Bonne et mauvaise	oui
29	oui	non	Changer de laiterie	Meilleure	Identique	oui	Aucune idée	Appui	Bonne et mauvaise	Bonne	oui

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* N° = numéro d'éleveur

* Chgt = changements

* Invest = Investissement personnel

2.2.3 – Groupe Conv. 3 : cheptel avec plus de 280 chèvres

*N°	Commercialisat°	Installat°	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre boucs	Volume/ Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploitat° fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct°	Laiterie	Autres product°
4	Lait	2009	2	Alpine	400	14	735	55	11	10	Affourag.	Non	90	oui	*S	Naturel	Eurial	Céréales
5	Lait	2004	2.25	Saanen	400	20	1200	70	9	20	Ration sèche	Non	50	Non	S	Naturel + IA (poses d'éponges)	Eurial	Non
6	Lait	2011	2	Saanen Alpine	520	25	1019	27	3	10	Affourag.	non	80	Non	S & *D	Naturel (effet bouc+ programme lumineux)	Eurial	Non
22	Lait	1987	2	Saanen Alpine	380	10	763	97	10	20	Ration sèche	non	80	Non	S & D	Naturel (effet bouc+ programme lumineux)	Eurial	Céréales
28	Lait	2008	2	Alpine	320	8	922	84	9	7	Affourag.	non	65	oui	S	Naturel + IA (poses d'éponges)	Lactalis	Céréales

N°	Production laitière		Système de culture		Rendement		Bâtiment	Matériel	
	Avant *C		Avant C		Avant C		Après C	Avant C	
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Matériel supplémentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
4	Pas de *chgt	non	Plus de traitements phytosanitaires	oui	baisse	oui	non	oui	*Invest
5	Baisse	oui	Arrêt maïs ensilage	oui	baisse	oui	non	oui	CUMA + Invest
6	Aucune idée	/	Arrêt du maïs	oui	baisse	oui	non	Oui	CUMA
22	Baisse	non	Arrêter les cultures de céréales en pure	oui et non	baisse	non	oui	oui	CUMA
28	Pas de chgt	non	Simplification du système de culture (arrêt de certaines céréales)	oui et non	baisse	non	non	oui	Invest

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* N° = numéro d'éleveur

* Chgt = changements

* Invest = Investissement personnel

Suite Groupe Conv. 3

*N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnels sur la C	Réseaux		Formations BIO avant C
	Avant *C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Percept° travail différente après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisat° après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
4	oui	oui	Changer de laiterie	meilleure	Baisse	oui	Négatif	Ni appui, ni obstacle	Mauvaise	Aucune perception	non
5	non	/	aucun	meilleure	Aucune idée	oui	Négatif	Ni appui, ni obstacle	Bonne	Bonne et mauvaise	oui
6	ne sais pas	non	Changer de laiterie	meilleure	Identique	oui	Pas d'impact	Appui	Mauvaise	Aucune perception	oui
22	non	/	Ne sais pas	Meilleure	Aucune idée	oui	Positif	Appui	Bonne et mauvaise	Bonne et mauvaise	oui
28	oui	non	Changer de laiterie	Meilleure	Identique	oui	Pas d'impact	Ni appui, ni obstacle	Mauvaise	Bonne	oui

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* N° = numéro d'éleveur

* Chgt = changements

* Invest = Investissement personnel

2.2.4 – Commentaire sur les différents groupes d'éleveurs caprins laitiers en conventionnel

2.2.4.1 – Groupe Conv. 1

Ce groupe comporte un seul éleveur : il pratique le pâturage, il a un troupeau saisonnée avec une production laitière de 763 L/chèvre/an ce qui est en dessous de la moyenne des élevages en conventionnel enquêtés (moyenne à 900 L/chèvre/an). Il fait de l'IA sans hormones de synchronisation.

Le frein le plus important pour convertir son exploitation en AB serait pour lui la maîtrise de la production laitière par les aliments produits sur l'exploitation. Il ne possède pas une autonomie alimentaire assez importante en fourrages (SFP/100 chèvres = 4.75 ha) et en concentrés (SCOP = 6 ha). En revanche, il possède un système de fonctionnement assez proche de l'AB (sur les cultures, dans la gestion de la reproduction, etc.) et il aurait accès à du matériel en AB en CUMA.

S'il souhaitait passer en AB, **il considère qu'il manque de repères sur l'efficacité économique de l'AB et sur les démarches administratives à mettre en place et aurait besoin de formations.**

2.2.4.2 – Groupe Conv. 2

Ce groupe de 3 éleveurs est composé d'élevages avec des systèmes alimentaires tous différents : un élevage en affouragement en vert, un en pâturage et le dernier en ration sèche, mais ils possèdent tous une **SFP/100 chèvres inférieure à 9 ha** et une **SCOP inférieur à 10 ha**. La moyenne d'autonomie alimentaire serait de 61% selon les éleveurs. Le foncier limiterait-il pour ces exploitations la mise en place du pâturage et l'amélioration de l'autonomie alimentaire ?

2 éleveurs pratiquent l'IA dont un avec des hormones de synchronisation. Pour ce dernier, l'interdiction des hormones en AB est un frein à la conversion car il ne pourrait plus pratiquer d'IA.

Leur volume moyen de production laitière est de 900 L/chèvre/an ce qui correspond à la moyenne des éleveurs conventionnels enquêtés. **L'éventualité de baisser leur production laitière est susceptible de les inquiéter, même si cette inquiétude reste modeste.** La modification du système de culture et la baisse des rendements les inquiète très peu car ils utilisent peu d'intrants chimiques ou ont de très faibles rendements en culture. **Le frein le plus important serait la maîtrise de l'alimentation par les aliments autoproduits et le maintien de la production laitière par une nouvelle ration.** De plus, comme évoqué précédemment, le manque de foncier est un frein supplémentaire au développement de l'autonomie alimentaire sur ces exploitations.

Pour les débouchés, 2 éleveurs seraient contraints *a priori* de **changer de laiterie** s'ils se convertissaient en AB ce qui représente pour eux un **frein supplémentaire.**

Par ailleurs, il y a un **manque de repères sur l'efficacité économique de l'AB et sur les démarches administratives à mettre en place.** Les éleveurs auraient besoin de formations avant de se convertir.

Pour finir, l'entourage professionnel de ce groupe a (à la majorité) une mauvaise image de l'AB tandis que l'entourage familial a une bonne perception de l'AB.

2.2.4.3 – Groupe Conv. 3

Ce groupe est composé de 5 élevages fonctionnant en affouragement en vert ou en ration sèche. Ils possèdent un pourcentage moyen d'autonomie alimentaire de 73% selon les éleveurs avec des SFP/100 chèvres supérieurs à 9 ha et des SCOP supérieures ou égales à 10 ha. Le foncier n'apparaît donc pas comme un élément bloquant la conversion pour ces élevages. L'un d'entre eux a évoqué la **gestion du parasitisme comme un frein à la mise en place du pâturage.**

La production laitière moyenne de ce groupe est de 928 L/chèvre/an, ce qui est supérieur à la moyenne du groupe des éleveurs conventionnels enquêtés.

Seulement 2 élevages sur 5 pratiquent l'IA avec des hormones de synchronisation. 2 élevages ont des lots dessaisonnés mais le désaisonnement se fait via programme lumineux et effet bouc.

Dans ce groupe-ci, il semblerait que le frein majoritaire est la **conduite des cultures en AB.** Une majorité pense qu'ils devront arrêter la culture de maïs et les céréales en pure alors que 3 élevages ont d'autres activités comme

la vente de céréales, ce qui impacterait potentiellement le revenu global de l'exploitation. En revanche, l'accès au matériel spécifique à l'AB ne serait pas un obstacle à la conversion. L'un des problèmes dans la conduite des cultures serait la **production de protéines sur l'exploitation** pour avoir une autonomie alimentaire importante. De plus, 3 élevages pensent devoir changer de laiterie s'ils se convertissent en AB et ne possèdent **aucune information sur le prix du lait BIO**, sur l'évolution future de ce prix et sur l'impact que cela aurait sur leur revenu. Concernant la démarche administrative, soit elle est vue de manière négative, soit les éleveurs ne connaissent pas les démarches à mettre en place. Avant d'engager toute conversion, la majorité pense qu'il serait nécessaire de suivre des formations en lien avec l'AB.

2.2.5 – Regard global sur tous les éleveurs en conventionnel

Les élevages en conventionnel enquêtés auraient *a priori* un pourcentage d'autonomie alimentaire assez important, estimé à 70% en moyenne, avec des **surfaces fourragères conséquentes**. Ces fourrages sont exploités de 3 manières différentes : une majorité d'élevages en affouragement en vert avec des tailles de troupeaux importantes, 3 élevages en ration sèche avec une forte production laitière, et 2 élevages en pâturage avec des tailles de troupeaux plus faibles et une production laitière inférieure aux autres systèmes alimentaires.

La principale inquiétude de ce groupe est de pouvoir produire suffisamment pour atteindre l'autonomie alimentaire, tout en maintenant le même niveau de production laitière. De fait, la conduite des cultures en AB (et la qualité des matières premières) serait le point qui inquiète le plus ces élevages conventionnels (exemple d'inquiétude : quelle faisabilité il y en a en AB pour cultiver des cultures en pure ou de maïs ?). A travers la conduite des cultures, c'est la **mise en place de la ration par les aliments autoproduits** qui inquiète les éleveurs. Ils doivent faire face aux **changements qualitatifs et quantitatifs des matières produites** sur l'exploitation pour mettre en place la ration, et pour ensuite maîtriser la production laitière. L'inquiétude de la maîtrise de l'autonomie alimentaire peut être due à un manque de technicité et/ou de foncier.

Enfin, les enquêtes mettent en évidence que les éleveurs ont une **mauvaise vision de la demande des laiteries en AB** et ne **connaissent pas les impacts d'une conversion sur leur revenu** (ou pense qu'il sera identique ou inférieur par rapport au conventionnel). Il y a un manque de références techniques et économiques pour permettre aux éleveurs de se projeter dans un système en AB.

2.2.6 – Chiffres d'ensemble reprenant les différentes activités d'élevages des éleveurs caprins conventionnels

2.2.6.1 – Description de l'exploitation

Moyenne année d'installation agricole : 2006

Moyenne taille troupeau = 321 chèvres

2.2.6.2 – Production laitière

Moyenne production laitière = 900 L/chèvre/an

- 3/9 pensent qu'il n'y aura pas de changement de production laitière suite à la conversion en AB.
- 5/9 pensent qu'il y aura une baisse de la production laitière suite à la conversion en AB :
 - ➔ 1/5 : la baisse de production représente une inquiétude à la conversion à l'AB.
- 1/9 ne sait pas estimer les impacts de la conversion sur la production laitière.

2.2.6.3 – Cultures

Moyenne SAU = 58 ha / Moyenne SFP = 35 ha / Moyenne SCOP = 10.2 ha (dont 1 pers. pas de SCOP)

Exploitation des terres (en dehors des fourrages) :

- 5/9 font du maïs grain,
- 3/9 font du méteil,
- 2/9 font du colza,
- 4/9 pers font du blé pur,
- 2/9 font de l'orge,
- 1/9 fait du maïs humide,

- 1/9 fait du maïs ensilage,
- 1/9 fait du pois,
- 1/9 fait du triticale,
- 1/9 fait du lupin.

Système de culture :

- 8/9 pensent que leur système de culture va être modifié s'ils se convertissent en AB.

Sur les 8, 6 sont inquiets du changement de système de culture à cause :

- ➔ 6/6 de l'itinéraire technique du maïs en AB (enherbement, ravageurs, désherbage en même temps que le foin),
- ➔ 3/6 : de la baisse des rendements en AB,
- ➔ 3/6 : du travail supplémentaire que cela induit,
- ➔ 3/6 : du manque de connaissances,
- ➔ 2/6 : de l'inemploi des traitements phytosanitaires,
- ➔ 1/6 : de l'inemploi des amendements,
- ➔ 1/6 : des aléas des prix dans les années à venir des céréales en AB,
- ➔ 1/6 : du manque de matériel,
- ➔ 1/6 : des difficultés à trouver les bonnes variétés à cultiver pour l'alimentation caprine,
- ➔ 1/6 : du fait de devoir trier les méteils,
- ➔ 1/6 : de l'assolement plus complexe en BIO VS 1/6 : de l'assolement plus simple en BIO,
- ➔ 1/6 : de l'absence de conseil technique en AB.

Sur les 8, 2 ne sont pas inquiets du changement de système de culture car l'AB induit une réflexion différente. Ils souhaitent avant tout, produire pour nourrir leurs chèvres.

- 1/9 pense que son système de culture et ses rendements ne vont pas être modifiés s'il se convertit en AB.

Pâturage :

Lorsque le sujet du pâturage était abordé, les éleveurs en conventionnels:

- 2/9 sont inquiets par la surface qu'ils possèdent pour mettre les chèvres au pâturage,
- 1/9 s'inquiète du comportement de la chèvre au pâturage,
- 1/9 s'inquiète de la gestion en lots au pâturage,
- 1/9 s'inquiète de faire les clôtures pour le pâturage,
- 1/9 s'inquiète du travail supplémentaire que va engendrer la mise en place du pâturage,
- 1/9 s'inquiète du manque de connaissances qu'il a pour mettre en place le pâturage,
- 1/9 s'inquiète de l'évolution du cahier des charges sur le pâturage.

2.2.6.4 – Alimentation

4/9 pensent que la gestion de l'alimentation en AB est un obstacle à la conversion car :

- ➔ 3/4 sont inquiets de la volatilité des prix des céréales en AB,
- ➔ 3/4 sont inquiets du coût des aliments AB,
- ➔ 2/4 sont inquiets du fait qu'il faille produire les protéines sur l'exploitation,
- ➔ 2/4 sont inquiets du fait qu'il faille trouver la bonne composition de la ration avec les céréales autoproduites,
- ➔ 1/4 est inquiet du fait qu'il faille plus de surface en maïs pour avoir la même quantité récoltée,
- ➔ 1/4 est inquiet car il manque de foncier pour développer son autonomie alimentaire,
- ➔ 1/4 est inquiet du fait que cela ajoute du temps de travail avec l'affouragement en vert,
- ➔ 1/4 est inquiet du fait qu'il manque de sécurité vis-à-vis des contraintes météorologiques.

2/9 pensent que la gestion de l'alimentation en AB est une motivation à la conversion car :

- ➔ 2/2 sont contents d'aller vers l'autonomie alimentaire pour avoir plus d'indépendance,
- ➔ 1/2 est content de rencontrer de nouveaux partenaires.

2/9 pensent que la gestion de l'alimentation en AB est ni un obstacle ni une motivation à la conversion.

1/9 n'a pas d'avis car il n'y a pas réfléchi.

2.2.6.5 - Reproduction

Saisonnalité

- 7/9 ont un seul lot saisonnée :
 - 6/7 sont en saillie naturelle,
 - 1/7 utilise des hormones de synchronisation.
- 2/9 ont un lot saisonné et un lot dessaisonné. Ils provoquent les chaleurs grâce à l'effet bouc et à un programme lumineux.

Génétique

- 5/9 font de l'IA :
 - 4/5 utilisent des hormones de synchronisation,
 - 1/5 utilise l'effet bouc et des boucs vasectomisés.

Suite à la conversion de l'exploitation en AB, sur les 4 qui utilisent les hormones de synchronisation :

- 3/4 pensent que l'arrêt des hormones de synchronisation serait un frein à la conversion car :
 - 2/3 pensent que l'inséminateur ne pourra pas venir sur plusieurs jours,
 - 1/3 pense que faire de l'IA sur chaleurs naturelles est trop complexe.
- 1/4 pense que l'arrêt des hormones de synchronisation ne serait pas un frein à la conversion puisqu'il arrêterait l'IA en AB.

2.2.6.6 - Sanitaire

7/9 disent utiliser les antibiotiques au minimum, ils ne les emploient qu'au cas par cas.

2/9 pensent que la conduite sanitaire des chevrettes est un obstacle à la conversion en AB.

1/9 pense qu'il y a un manque de vétérinaires référents dans les méthodes alternatives en santé animale.

Méthodes alternatives :

- 4/9 disent en utiliser ou en avoir déjà essayées :
 - 2/4 pensent que c'est efficace,
 - 2/4 pensent manquer de référents techniques pour les appliquer correctement.
- 5/9 n'en utilisent pas car :
 - 2/5 pensent que ce n'est pas efficace,
 - 2/5 n'ont pas de connaissances dans ce domaine,
 - 1/5 n'en a pas l'utilité.

2.2.6.7 - Bâtiments

- 6/9 pensent qu'ils n'auraient pas de changement à faire dans leur bâtiment s'ils se convertissaient en AB.
- 3/9 pensent qu'ils auraient des changements à faire dans leur bâtiment s'ils se convertissaient en AB.
 - 2/3 pour faire un accès extérieur, ce ne serait pas un obstacle à la conversion,
 - 1/3 pour mettre en place des cornadis, ce serait un obstacle à la conversion.

2.2.6.8 - Travail

- 3/9 pensent que le temps de travail serait différent après la conversion car :
 - 2/3 pensent que la mise en place du pâturage ajoutera du temps de travail mais cela ne représente pas un obstacle à la conversion.
 - 1/3 pense que la mise en place du pâturage ajoutera du temps de travail et cela représente un obstacle à la conversion.
- 5/9 pensent que le temps de travail ne serait pas différent après la conversion.
- 1/9 ne sais pas si le temps de travail sera différent après la conversion.

2.2.6.9 - Matériel

- 8/9 pensent devoir se procurer du matériel supplémentaire en lien avec l'AB s'ils se convertissent :
 - 6/8 pourraient avoir accès au matériel en CUMA, ce ne serait pas un obstacle à la conversion.

- 1/8 ne pourrait pas avoir accès au matériel en CUMA donc serait obligé de faire un investissement personnel mais ce ne serait pas un obstacle à la conversion.
- 1/8 ne pourrait pas avoir accès au matériel en CUMA donc serait obligé de faire un investissement personnel, ce serait un obstacle à la conversion.
- 1/9 ne sais pas s'il aurait besoin de matériel supplémentaire en lien avec l'AB.

Besoins en matériel :

- 8/8 auraient besoin de matériel pour le travail du sol (houe, herse étrille, bineuse, etc.),
- 3/8 auraient besoin de matériel pour la chaîne de récolte (faneuse, auto chargeuse, déshumidificateur),
- 4/8 auraient besoin de matériel pour la chaîne de stockage (silo),
- 2/8 auraient besoin de matériel pour la conduite du troupeau (clôtures).

2.2.6.10 – Commercialisation

- 8/9 commercialisent chez EURIAL :
 - 4/8 pensent qu'EURIAL ne viendrait pas les collecter en BIO :
 - 3/4 : l'absence de collecte représente un obstacle à la conversion.
 - 1/4 : l'absence de collecte ne représente pas un obstacle à la conversion car il serait content de changer de laiterie.
 - 3/8 pensent qu'EURIAL viendrait les collecter en BIO.
 - 1/8 ne sais pas si EURIAL viendrait le collecter en BIO.
- 1/9 commercialise chez Lactalis : il pense que LACTALIS ne viendrait pas le collecter en BIO mais cela ne représente pas un obstacle à la conversion car il sait que d'autres laiteries seraient prêtes à venir le collecter.
- 3/9 pensent que les laiteries incitent les éleveurs à se convertir en AB, ce qui représente un frein à la conversion car ils pensent que le discours des laiteries n'est pas neutre.

2.2.6.11 – Efficacité économique

Rémunération

- 5/9 ne connaissent pas les impacts sur la rémunération d'une conversion en AB.
- 3/9 pensent que la conversion en AB entraînerait une rémunération identique au conventionnel.
- 1/9 pense que la conversion en AB entraînerait une baisse de la rémunération.

Période de conversion

- 4/9 ne savent pas si la période de conversion est un obstacle ou une motivation à la conversion en AB.
- 3/9 pensent que la période de conversion est un obstacle à la conversion en AB :
 - 2/3 pensent que la période de conversion représente un obstacle financier.
 - 1/3 pense que la période de conversion représente un obstacle administratif.
- 2/9 pensent que la période de conversion est une motivation à la conversion en AB car il y a une aide financière de la part de la laiterie.

Aides

- 7/9 ne savent pas si les aides sont un obstacle ou une motivation à la conversion en AB.
- 2/9 pensent que les aides sont un obstacle à la conversion car elles représentent «une carotte».

Etudes économiques

- 9/9 réaliseront une étude économique s'ils se convertissent en AB.

Evolution du prix du lait BIO

- 4/9 pensent que l'évolution du prix du lait BIO est un obstacle à la conversion car ils ne possèdent aucune garantie de la part des laiteries.

2.3 – Présentation des 6 éleveurs caprins laitiers en conversion (C)

- Résumé des élevages caprins sous forme de tableaux répertoriés en groupe selon la taille du troupeau avec un commentaire sur chacun des groupes :
 - **Groupe C 1** : cheptel avec moins de 280 chèvres,
 - **Groupe C 2** : cheptel avec plus de 280 chèvres.

- Regard global sur tous les éleveurs en conversion,

- Chiffres d'ensemble reprenant l'ensemble des systèmes en fonction de chaque activité d'élevage.

Dans ce groupe, tous les éleveurs ont entamé la conversion de leurs terres en AB mais **leur troupeau n'est pas encore engagé en conversion.**

2.3.1 - Groupe C 1

*N°	Commercialisat°	Installat°	Convers°	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre boucs	Volume/ Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploitat° fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct°	Laiterie	Autres product°
7	Lait	1997	2016	1.6	Alpine	240	240	708	63	10	10	Pâturage	non	80	oui	*S	Naturel + IA (poses d'éponges)	Eurial	Céréales
8	Lait	2002	2016	1.5	Alpine Anglo-N	270	270	704	50	19	0	Pâturage	non	70	oui	S	Naturel	Eurial	Non
11	Lait	2006	2014	1	Alpine	200	200	900	60	23	14	Pâturage	non	86	non	S	Naturel	La Lemance	Non
13	Lait	2002	2016	1.5	Alpine	220	220	682	47	14	10	Pâturage	non mais après oui	80	oui	S	Naturel	Eurial	Bovins viande
26	Lait	2011	2016	1	Alpine	180	180	778	60	23	23	Pâturage	non mais après oui	90	non	*S	Naturel + IA (poses d'éponges)	Eurial	Foin

N°	Production laitière		Système de culture		Rendement		Bâtiment	Matériel	
	Avant *C		Avant C		Avant C		Avant C	Avant C	
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Chgt imaginés après C	Matériel supplémentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
7	Pas de *chgt	non	Moins de blé - Arrêt dactyle semence et colza	non	baisse	non	oui	oui	CUMA + *Invest
8	Pas de chgt	non	Moins de pâturage	oui	pas de chgt	non	non	non	/
11	Pas de chgt	oui	Moins de métaux et de maïs	oui	baisse	non	non	oui	CUMA
13	Pas de chgt	non	Anticipé	non	baisse	non	non	oui	CUMA
26	Baisse	non	Anticipé	non	baisse	non	non	Oui	CUMA

N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnel s sur la C	Réseaux		Formations BIO avant C
	Avant C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Perception travail différente après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisat° après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
7	oui	non	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Positif	Appui	Mauvaise	Bonne	oui
8	non	non	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Positif et négatif	Appui	Mauvaise	Bonne	non
11	oui	non	Changer de laiterie	meilleure	Amélioration	oui	Positif	Appui	Mauvaise	Bonne	non
13	oui	non	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Positif	Ni appui, ni obstacle	Bonne	Bonne et mauvaise	oui
26	non	non	aucun	meilleure	Identique	oui	Positif	Appui	Mauvaise	Bonne	oui

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* Chgt = changements

* N° = numéro d'éleveur

* Invest = Investissement personnel

2.3.2 – Groupe C 2

*N°	Commercialisat°	Installat°	Convers°	UTH	Race	Nombre chèvres	Nombre boucs	Volume/ Chèvre/an (L)	SAU (ha)	Nombre chèvres/1 ha de SFP	SCOP (ha)	Exploitat° fourrage	Parc extérieur	% Autonomie Alimentaire	Méthodes alternatives	Mises bas	Reproduct°	Laiterie	Autres product°
2	Lait	2011	2016	1.5	Alpine	330	330	742	80	18	30	Affourag.	non mais après oui	75	non	*S & *D	Naturel + IA (poses d'éponges)	Eurial	Volailles Céréales

N°	Production laitière		Système de culture		Rendement		Bâtiment	Matériel	
	Avant C		Avant C		Avant C		Avant C	Avant C	
	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés après C	Inquiétude ?	Chgt imaginés après C	Matériel supplémentaire après C	Si oui, moyens de se le procurer
2	Pas de *chgt	non	Plus de méteils	non	baisse	non	non	Oui	CUMA + *Invest

N°	Travail		Commercialisation		Efficacité économique		Ressenti démarche administrative en BIO	Impacts réseaux professionnel s sur la C	Réseaux		Formations BIO avant C
	Avant C		Avant C		Avant C				Percept° BIO milieux pro. Environnants	Percept° BIO dans la famille	
	Perception travail différente après C	Inquiétude ?	Impacts imaginés sur débouchés après C	Impacts imaginés valorisat° après C	Impacts éco. Imaginés après C	Etude économique ?					
2	oui	non	aucun	meilleure	Amélioration	oui	Positif et négatif	Appui	Mauvaise	/	oui

* C = conversion

* S = saisonnée

* D = dessaisonnée

* Chgt = changements

* N° = numéro d'éleveur

* Invest = Investissement personnel

2.3.3 – Commentaire sur les différents groupes d'éleveurs caprins en conversion

2.3.3.1 – Groupe C 1

L'ensemble des éleveurs de ce groupe (5 éleveurs) sont **pâturants** avec une production saisonnée de 754 L/chèvre/an. 3 éleveurs sur 5 utilisent des méthodes alternatives en santé animale. 2 éleveurs pratiquent l'IA, ils vont évoluer pour **détecter les chaleurs de leurs chèvres visuellement**. Un éleveur considère cet aspect technique comme un frein à la conversion tandis que l'autre pense que cela va être facile à mettre en place **si l'inséminateur peut se déplacer sur plusieurs jours**.

Concernant les cultures et leur part d'autonomie alimentaire, ils auraient tous *a priori* un pourcentage supérieur à 80% selon leurs dires. 4 avaient anticipé la conversion depuis plusieurs années sur les cultures et dans la ration et ont commencé à faire sortir les chèvres. Le quatrième (8) avait toujours fonctionné en BIO sur ses cultures et avait toujours mis ses chèvres au pâturage. Il décrit alors **la gestion du parasitisme comme l'un des freins majeurs** dans la conversion à l'AB. Dans l'ensemble, **ils avaient anticipé la diminution des concentrés** dans la ration ce qui explique qu'ils ne prévoient pas de baisse de production laitière suite à la conversion du troupeau.

Dans ce groupe, les éleveurs ont un avis positif sur la démarche administrative et les contrôles en lien avec l'AB car ils considèrent qu'« *à partir du moment où l'on adhère à la démarche [...] on ne va pas chercher à aller à l'encontre, au contraire le but c'est de tendre vers ce cahier des charges.* » Il semblerait que ce groupe porte une éthique forte en lien avec les valeurs de l'AB (réappropriation du métier d'agriculteur, lutte contre la politique des agrobusiness, non souhait de s'agrandir, etc.).

Enfin, les réseaux professionnels de ce groupe ont dans l'ensemble une mauvaise perception de l'AB et la **pression sociale** est un frein qui a été évoqué à deux reprises.

2.3.3.2 – Groupe C 2

Il y a un seul éleveur dans ce groupe. Cet élevage fonctionne en affouragement en vert avec un lot saisonné et un autre dessaisonné. Le choix de l'affouragement en vert a été fait par cet éleveur pour éviter les contraintes liées au pâturage, qui représente pour lui le seul frein à la conversion en AB (mise en place du pâturage et gestion du parasitisme). Pour cet éleveur, l'aspect alimentaire semblait être le principal frein à lever d'où son anticipation vers l'affouragement en vert mis en place depuis plusieurs années sur l'exploitation. Dès lors où il a mis en place cette adaptation, il considère que la conversion en AB ne pose plus de réelles difficultés.

Il pratique l'IA avec hormones. Cette pratique va être modifiée mais cela ne représente pas un obstacle pour l'éleveur, il pense juste que ça va lui ajouter du temps de travail.

Sur les cultures et les rendements, quelques changements sont en cours mais cela ne représente pas une difficulté majeure pour l'éleveur car **sa réflexion se porte sur la marge au litre** et au non sur les rendements.

Pour ce qui est des démarches administratives, il a un avis partagé car il a choisi son organisme en fonction de sa tolérance au pâturage « allégé ».

Le choix du passage à l'AB a été motivé par le fait qu'il souhaitait améliorer son revenu sans s'agrandir.

2.3.4 – Regard global sur tous les éleveurs en conversion

La description des exploitations en conversion a permis d'extraire plusieurs tendances. La première est que **tous les éleveurs ont une appréhension vis-à-vis du pâturage**, autant les éleveurs qui le pratiquent depuis plusieurs années que l'éleveur en affouragement en vert.

La seconde est que ce groupe utilise en grande partie les méthodes alternatives pour la conduite sanitaire. La méthode d'exploitation des fourrages et la méthode de la conduite sanitaire pourrait peut-être témoigner du souhait d'une cohérence globale en lien avec l'éthique de l'AB. Cette théorie peut être confirmée par le fait que les éleveurs ont une idéologie forte qui est souvent à la base du choix de conversion de leur exploitation.

Enfin, la dernière tendance de ce groupe montre que les relations professionnelles avec une perception négative de l'AB ont un impact fort sur les éleveurs en conversion. **La pression sociale reste un frein important.**

- ➔ Il manque de connaissances et d'expériences pour diminuer le maïs dans la ration et le remplacer par le méteil produit sur l'exploitation,
- ➔ Il a des difficultés à avoir une ration équilibrée avec le méteil. (3/6)

2/6 voient le travail sur l'autonomie alimentaire ni comme un obstacle ni comme une motivation car :

- ➔ 5/6 avaient anticipé le travail sur l'autonomie alimentaire et sur la ration avant la conversion en AB en diminuant la part de concentrés.

1/6 possède un séchoir à foin.

1/6 a une réflexion pour avoir un séchoir à foin à l'avenir.

2.3.5.5 - Reproduction

Saisonnalité

- 5/6 ont un seul lot saisonné en saillie naturelle.
- 1/6 a un lot saisonné et un lot dessaisonné. Il provoque les chaleurs grâce à l'effet bouc et à un programme lumineux.

Génétique

- 2/6 achètent des boucs issus d'IA pour améliorer le potentiel génétique de leur troupeau.
- 4/6 font de l'IA avec des hormones de synchronisation pour améliorer le potentiel génétique de leur troupeau.

Suite à la conversion de l'exploitation en BIO, les 4 élevages qui font de l'IA vont :

- 1/4 détecter les chaleurs par un bouc vasectomisé,
- 2/4 détecter des chaleurs visuellement,
- 1/4 arrêter l'IA.

- 3/4 voient l'arrêt des hormones de synchronisation comme un frein à la conversion car :
 - ➔ 1/4 pense que ça demande du travail supplémentaire,
 - ➔ 1/4 pense que l'inséminateur ne pourra pas venir sur plusieurs jours,
 - ➔ 1/3 pense qu'il doit arrêter l'amélioration génétique de son troupeau.
- 1/4 ne voit pas l'arrêt des hormones de synchronisation comme un frein à la conversion car si les chèvres ne prennent pas, il les gardera en lactations longues.

2.3.5.6 – Sanitaire

- 5/6 disent utiliser les antibiotiques au minimum, ils ne les emploient qu'au cas par cas.
- 4/6 pensent que l'alimentation est la base pour avoir un bon état sanitaire du troupeau.
- 2/6 pensent avoir très peu ou pas de problèmes sanitaires sur leur élevage.
- 1/6 pense que le paillage est la base pour avoir un bon état sanitaire du troupeau.
- 1/6 pense qu'une ration déséquilibrée (avec les méteils) provoque des problèmes sanitaires.
- 1/6 pense qu'il y a un manque de référents caprins en santé animale BIO.

Méthodes alternatives :

- 3/6 disent en utiliser ou en avoir déjà essayées.
- 3/6 n'en utilisent pas car :
 - ➔ 1/3 pense que ce n'est pas efficace,
 - ➔ 1/3 n'a pas de connaissances dans ce domaine,
 - ➔ 1/3 n'en a pas l'utilité.

2.3.5.7 – Bâtiments

- 3/6 vont mettre en place un parc extérieur suite à la conversion en AB.
- 5/6 pensent ne pas avoir de changements à faire dans le bâtiment suite à la conversion en AB.

- 1/6 pense avoir des changements à faire dans le bâtiment suite à la conversion en AB (mettre en place un accès à l'extérieur, ce qui ne représente pas un obstacle à la conversion).

2.3.5.8 – Travail

- 4/6 pensent que le travail sera différent mais que le temps de travail restera identique.
- 2/6 pensent que la gestion du travail va rester identique.

Tous (6/6) ne voient pas la gestion du travail comme un obstacle à la conversion.

2.3.5.9 – Matériel

- 5/6 pensent devoir se procurer du matériel supplémentaire en lien avec l'AB lors de leur conversion :
 - ➔ 4/5 auront le matériel disponible en CUMA, ce n'est pas un obstacle à la conversion,
 - ➔ 1/5 n'aura pas le matériel disponible en CUMA donc il va devoir changer de CUMA (qui est plus loin géographiquement), c'est un obstacle à la conversion.
- 1/6 pense ne pas devoir se procurer du matériel supplémentaire en lien avec l'AB lors de sa conversion

Besoins en matériel :

- 5/5 vont avoir besoin de matériel pour le travail du sol (houe, herse étrille, etc.),
- 1/5 va avoir besoin de matériel pour le semis,
- 1/5 va avoir besoin de matériel pour la conduite du troupeau (clôtures).

2.3.5.10 – Commercialisation

- 5/6 commercialisent chez EURIAL :
 - ➔ 3/5 restent chez EURIAL pour le technicien (Bernard Quinton),
 - ➔ 1/5 reste chez EURIAL pour ne pas perdre ces parts sociales,
 - ➔ 1/5 reste chez EURIAL pour le discours politique : il souhaite un partage mutuel de la valeur ajoutée.
- 1/6 commercialise chez La Lemance. Il est allé dans cette laiterie pour le partage d'informations et le dialogue (le changement de laiterie a représenté un obstacle à la conversion car il a perdu ses parts sociales dans son ancienne laiterie).

2.3.5.11 – Efficacité économique

Rémunération

- 5/6 pensent que leur revenu va augmenter suite à la conversion en AB.
- 1/6 pense que son revenu va rester identique au conventionnel.

Période de conversion

- 2/6 pensent que la période de conversion est un obstacle à la conversion car :
 - ➔ 1/2 il faut avoir une solidité financière (Achat aliments BIO, prix du lait conventionnel),
 - ➔ 1/2 il faut maîtriser la production laitière.
- 2/6 pensent que la période de conversion est une motivation à la conversion car il y a une aide financière de la part de la laiterie.
- 2/6 pensent que la période de conversion est ni un obstacle ni une motivation à la conversion.

Etudes économiques

- 6/6 ont fait une étude économique avant de convertir leur exploitation en AB.

2.3.5.12 – Démarche administrative et contrôles

- 5/6 pensent que la démarche administrative est « simple à faire ».
- 1/6 pense qu'il y a trop d'organismes « vautours » autour de l'AB.

2.3.5.13 – Autres ateliers sur l'exploitation

- 6/6 : l'élevage caprin est l'activité principale de l'exploitation.

- 3/6 ne possèdent pas d'autres ateliers sur l'exploitation.
- 3/6 possèdent d'autres ateliers sur l'exploitation :
- ➔ 1/3 pense que les autres ateliers ont eu un impact positif à la conversion car il y a une complémentarité entre les productions.
- ➔ 2/3 pense que les autres ateliers n'ont pas eu d'impact sur la conversion.

2.3.5.14 – Réseaux

Appartenance à des réseaux professionnels

- 6/6 font partis d'une CUMA,
- 4/6 font partis d'un groupe de progrès avec une laiterie (3/4 pensent que c'est un appui à la conversion),
- 3/6 font partis du CIVAM (3/3 pensent que c'est un appui à la conversion),
- 3/6 font partis du CL,
- 3/6 font partis du GDS,
- 3/6 font partis du contrôle de performances,
- 2/6 font partis d'un groupe de progrès avec la Chambre (2/2 pensent que c'est un appui à la conversion),
- 2/6 font partis du GAB (1/2 pense que c'est un appui à la conversion),
- 1/6 fait parti d'un syndicat.

Perception sur l'AB de l'entourage professionnel

- 4/6 pensent que leur entourage professionnel a une mauvaise perception de l'AB :
 - ➔ 1/4 voit cette mauvaise perception comme un obstacle à la conversion car il se sent isolé (sentiment de solitude).
- 1/6 pense que son entourage professionnel a une bonne perception de l'AB.
- 1/6 pense que son entourage professionnel se questionne sur l'AB.

Réseaux familiaux

- 4/6 pensent que leur entourage familial a une bonne perception de l'AB.
- 1/6 pense que son entourage familial se questionne sur l'AB.
- 1/6 pense que son entourage familial n'a pas de perception sur l'AB.

2.3.5.15 – Formations

- 4/6 ont suivi des formations en lien avec l'AB :
 - ➔ 2/4 sur la période de conversion et l'efficacité économique de la BIO,
 - ➔ 1/4 sur la médecine alternative,
 - ➔ 1/4 sur la conduite des cultures,
 - ➔ 1/4 sur la vie du sol,
 - ➔ 1/4 sur la mise en place du pâturage et la gestion du parasitisme.
- 5/6 sont allés chercher de l'information :
 - ➔ 3/5 sur Internet (sur les méteils, le pâturage et l'autonomie alimentaire),
 - ➔ 1/5 dans des échanges avec d'autres éleveurs (sur le pâturage),
 - ➔ 1/5 dans des livres (sur les méthodes alternatives en santé animale).

2.4 – Présentation des avis des 10 conseillers

2.4.1 – Motivations des éleveurs à la conversion en AB selon les conseillers

- 7/10 pensent que le **contexte économique** est une motivation à la conversion.
- 7/10 pensent que les **convictions personnelles** sont une motivation à la conversion.
- 2/10 pensent que le fait d’être sur une filière différenciée est une motivation à la conversion.
- 4/10 pensent que vouloir une **continuité logique dans l’évolution de son système** est une motivation à la conversion.
- 2/10 pensent que la **pression sociétale** est une motivation à la conversion.
- 2/10 pensent que la **meilleure rémunération** économique est une motivation à la conversion.
- 1/10 pense que **l’accompagnement financier des laiteries** pendant la période de conversion est une motivation à la conversion.
- 1/10 pense que la **réappropriation de l’élevage et de son métier** par l’éleveur est une motivation à la conversion.
- 1/10 pense que **l’historique BIO** est une motivation à la conversion.
- 1/10 pense que le fait de voir l’AB comme une **issue de secours** pour un éleveur en difficulté est une motivation à la conversion.
- 1/10 pense que la **sécurité financière** que peut apporter l’AB est une motivation à la conversion.

2.4.2 – Obstacles rencontrés par les éleveurs à la conversion en AB selon les conseillers

Le **frein technique** a été évoqué 28 fois par les conseillers concernant :

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - 6/10 la conduite des cultures en BIO, - 5/10 le parasitisme, - 2/10 la maîtrise de la production laitière, - 2/10 le pâturage, - 2/10 la gestion de la reproduction, - 2/10 l’IA sans hormones, - 1/10 la maîtrise de l’AA, | <ul style="list-style-type: none"> - 1/10 les difficultés techniques, - 1/10 la conduite sanitaire, - 1/10 le désaisonnement, - 1/10 l’élevage des chevrettes, - 1/10 la taille du troupeau trop importante, - 1/10 le travail en lot unique. |
|---|---|

Le **frein économique** a été évoqué 6 fois par les conseillers concernant :

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - 3/10 le coût des aliments BIO, - 2/10 le différentiel de prix du lait BIO et du conventionnel trop faible, | <ul style="list-style-type: none"> - 1/10 la faible rémunération. |
|---|--|

Le **frein en lien avec le foncier** a été évoqué 5 fois par les conseillers concernant :

- 3/5 le manque de surfaces pour développer l’autonomie alimentaire et le pâturage,
- 2/5 les surfaces non accessibles pour le pâturage.

Le **frein lié à la réglementation**(le cahier des charges) a été évoqué 3 fois par les conseillers concernant :

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - 1/3 l’élevage des chevrettes, - 1/3 l’obligation de faire pâturer, | <ul style="list-style-type: none"> - 1/3 l’apport en concentrés plafonné dans la ration. |
|---|---|

Le **frein géographique** a été évoqué 3 fois par les conseillers concernant :

- 3/10 l’absence de collecte dans certaines zones de la région.

Le **frein psychologique** a été évoqué 2 fois par les conseillers concernant :

- 1/10 la peur de la baisse des rendements,
- 1/10 les freins psychologiques en général.

Le **frein en lien avec la communication** a été évoqué 1 fois par un conseiller concernant :

- 1/10 le manque de références techniques et économiques.

2.4.3 – Point de vue économique de l'AB selon les conseillers

7 conseillers pensent que l'AB est une prise de risque s'il y a :	6 conseillers pensent que l'AB est une opportunité s'il y a :
<ul style="list-style-type: none"> - Un mauvais dimensionnement du projet, - Une mauvaise technicité, - Un manque de surface pour développer l'autonomie alimentaire, - Une période de conversion difficile. 	<ul style="list-style-type: none"> - Un bon dimensionnement du projet (en accord avec ces choix personnels : temps de travail, investissements, pénibilité, etc.), - Une bonne maîtrise du projet, - Une bonne technicité, - Un système initial ressemblant à un système en AB, - Une autonomie alimentaire suffisamment développée et/ou un pâturage anticipé, - Un marché porteur, - Une bonne rémunération, - Une garantie de viabilité économique à long terme.

2.4.4 – Conditions favorables à une conversion et installation en AB selon les conseillers

2.4.4.1 – Conditions favorables à une conversion en AB

Une conversion en AB est réussie si :

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - 6/10 : l'éleveur anticipe avant la conversion : <ul style="list-style-type: none"> o 4/6 : la mise au pâturage, o 1/6 : la conduite sanitaire, o 1/6 : l'autonomie alimentaire. - 4/10 : l'éleveur a une bonne technicité : <ul style="list-style-type: none"> o 2/4 : dans la conduite des cultures. - 4/10 : l'éleveur a une surface suffisante pour développer l'autonomie alimentaire et le pâturage, - 3/10 : l'éleveur a un bon appui technique avec différents partenaires, - 2/10 : l'éleveur a un troupeau avec un bon potentiel génétique, - 2/10 : l'éleveur a une bonne production fourragère, - 2/10 : l'éleveur a une cohérence globale dans le choix de son système, - 1/10 : l'éleveur a un fort pourcentage d'autonomie alimentaire, | <ul style="list-style-type: none"> - 1/10 : l'éleveur a un projet bien raisonné, - 1/10 : l'éleveur a des investissements maîtrisés, - 1/10 : l'éleveur a une ouverture d'esprit, - 1/10 : l'éleveur échange avec d'autres éleveurs, - 1/10 : l'éleveur a une bonne expérience professionnelle, - 1/10 : l'éleveur a fait une étude technico-économique, - 1/10 : l'éleveur a une bonne maîtrise de la production laitière en fonction de ces charges de production, - 1/10 : l'éleveur maîtrise bien l'élevage des chevrettes, - 1/10 : l'éleveur est motivé, - 1/10 : l'éleveur est adhérent au contrôle laitier. |
|--|---|

2.4.4.2 – Conditions favorables à une installation en AB

Une installation en AB est réussie si :

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> - 5/10 : l'éleveur a une bonne expérience professionnelle, - 4/10 : l'éleveur a une SAU suffisante (dont une surface accessible par les chèvres), - 3/10 : l'éleveur a un bon accompagnement technique, - 3/10 : l'éleveur échange avec d'autres éleveurs, - 3/10 : l'éleveur a un bon bâtiment d'élevage, | <ul style="list-style-type: none"> - 2/10 : l'éleveur prend le temps de convertir son exploitation, - 2/10 : l'éleveur a un cheptel composé de chevrettes et/ou un troupeau avec un bon potentiel génétique, - 2/10 : l'éleveur a réfléchi son mode de commercialisation en fonction du volume à produire, - 1/10 : l'éleveur a une bonne technicité, |
|--|---|

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - 1/10 : l'éleveur a une bonne formation, - 1/10 : l'éleveur a une bonne gestion du travail, - 1/10 : l'éleveur a des aides de la part de la région, - 1/10 : l'éleveur a fait une étude technico-économique, - 1/10 : l'éleveur a des investissements maîtrisés, | <ul style="list-style-type: none"> - 1/10 : l'éleveur est motivé, - 1/10 : l'éleveur s'installe sur un site en AB, - 1/10 : l'éleveur implante les bonnes espèces de plantes dans les pâtures, - 1/10 : l'éleveur maîtrise l'alimentation, - 1/10 : l'éleveur maîtrise la conduite sanitaire, - 1/10 : l'éleveur dimensionne bien la taille de son troupeau. |
|---|--|

2.4.5 – Réussite d'un élevage caprin en AB selon les conseillers

Un élevage caprin en AB a réussi si :

- 6/10 : il y a une bonne viabilité économique,
- 4/10 : l'éleveur est satisfait de son projet,
- 3/10 : l'exploitation perdure dans le temps,
- 2/10 : l'éleveur échange avec d'autres éleveurs,
- 1/10 : la période de conversion est réussie,
- 1/10 : le projet est bien réfléchi techniquement et économiquement.

2.4.6 - Actions mises en place aujourd'hui pour l'AB par les différents organismes enquêtés

ACE	ECLA	CA	EURIAL	La Lemance	Clinique vétérinaire	CIVAM
	Grille d'évaluation des points à améliorer en fonction de l'impact éco.	Explication des aspects réglementaires du cahier des charges	Groupes de suivi d'élevages	Groupes de travail sur différents aspects techniques	Visite d'élevages caprins avec des éleveurs	Calcul de coûts de production
	Logiciel de calcul des impacts éco. en fonction de la SAU et de la SFP	Formations ponctuelles agronomiques	1 conseiller bovin et caprin	Echanges entre éleveurs	Formations sur les méthodes alternatives en santé animale	Simulations avant et après la conversion
	1 conseiller caprin					Formations techniques sur le pâturage, le parasitisme, l'alimentation, etc.
	Echange avec d'autres partenaires	Entretiens individuelle sur les aspects réglementaires de l'AB				Groupes d'échanges entre éleveurs
	Accompagner nos producteurs sur l'alimentation, le pâturage et sur la reproduction					

2.4.7 – Actions à mettre en place demain pour l'AB par les différents organismes enquêtés

ACE	ECLA	CA	EURIAL	La Lemance	Clinique vétérinaire	CIVAM
Ø doublons autres organismes		1 conseiller en agronomie	Partenariats avec d'autres laiteries	Journées techniques	Répondre à la demande qu'on a déjà actuellement	Outils d'accompagnement aux éleveurs sur la santé animale
Accompagner nos producteurs en AB (s'ils le souhaitent)		1 conseiller caprin		Groupe de travail sur une étude technico-économique pour avoir des références		Grille d'évaluation et d'accompagnement pour gérer l'équilibre entre alimentation/santé animale

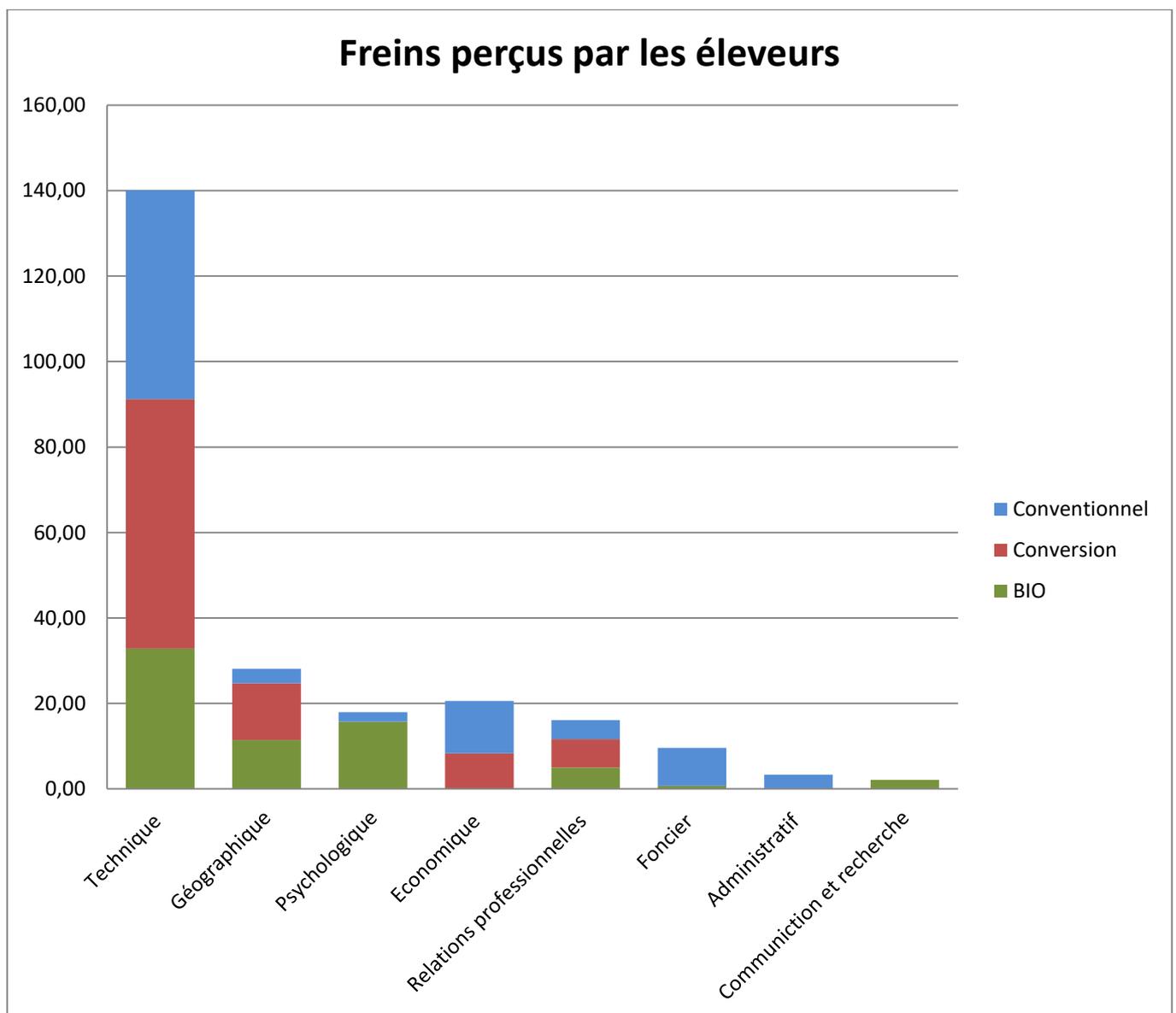
3 – Freins à la conversion perçus par les éleveurs et les conseillers

3.1 – Freins perçus par les éleveurs

Lors des entretiens semi-directifs, dans le chapitre bilan, une question de synthèse a été posée aux éleveurs, qu'ils soient en AB ou non, afin d'avoir la vision des principaux freins qu'ils percevaient lors la conversion à l'AB de leur exploitation : « **Enfinement, pour vous, quels ont été / quels seraient les principaux obstacles au passage à l'AB sur votre élevage et pouvez- vous me les prioriser?** ».

Ils devaient donner au maximum 4 obstacles à la conversion et devaient les prioriser en fonction de leur importance. Cela a permis par la suite d'attribuer à chacun des freins un nombre de points. Le premier frein énoncé par l'éleveur prenait la valeur de 4, et les freins suivants prenaient un point de moins, jusqu'au quatrième frein qui valait 1 point. La somme des points pour l'ensemble des enquêtes et pour chacun des freins a permis de réaliser le diagramme ci-après.

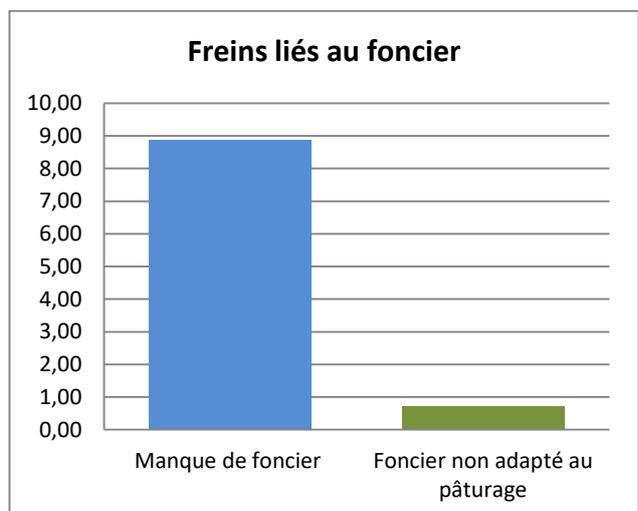
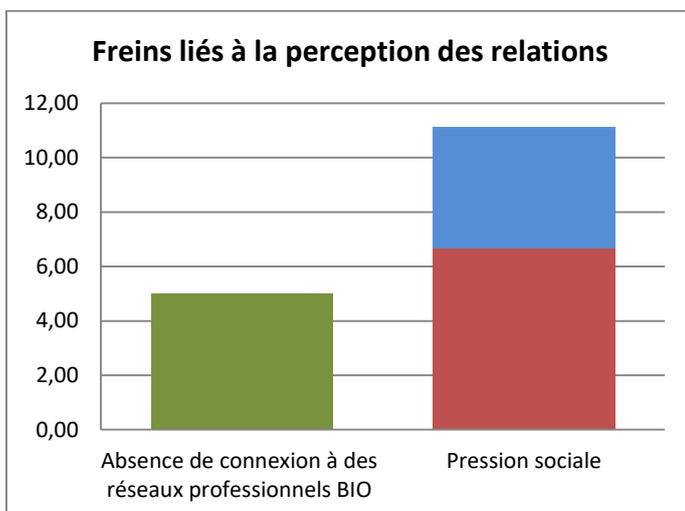
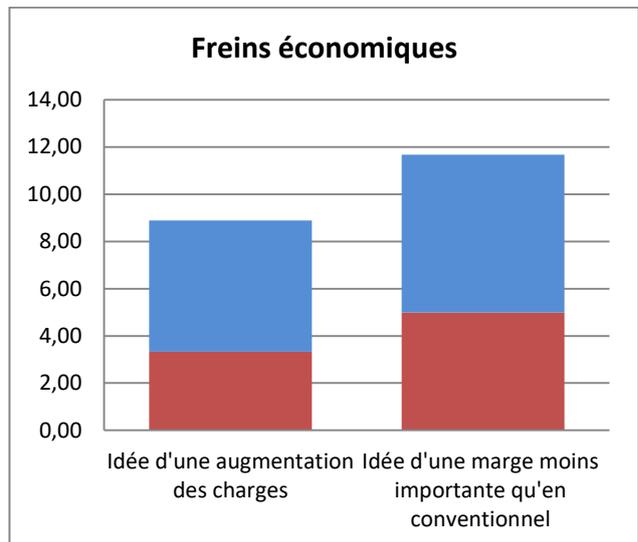
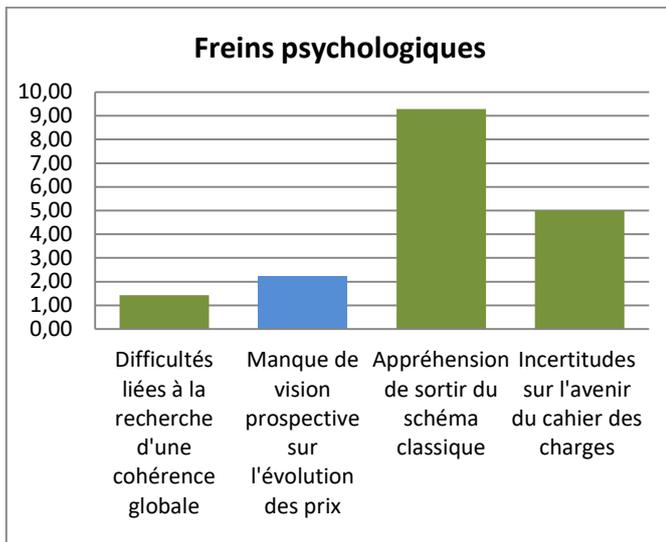
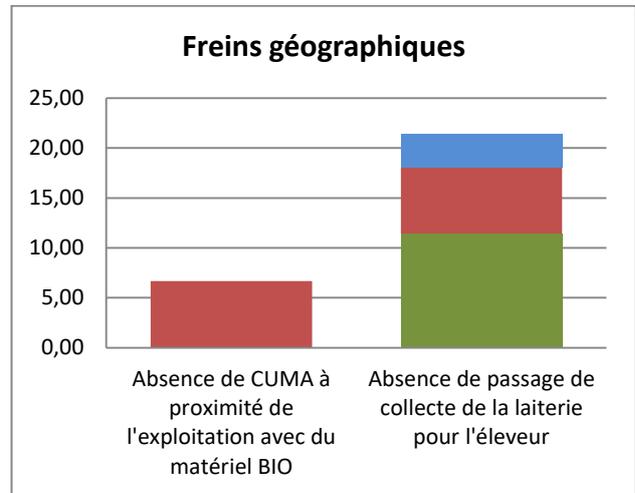
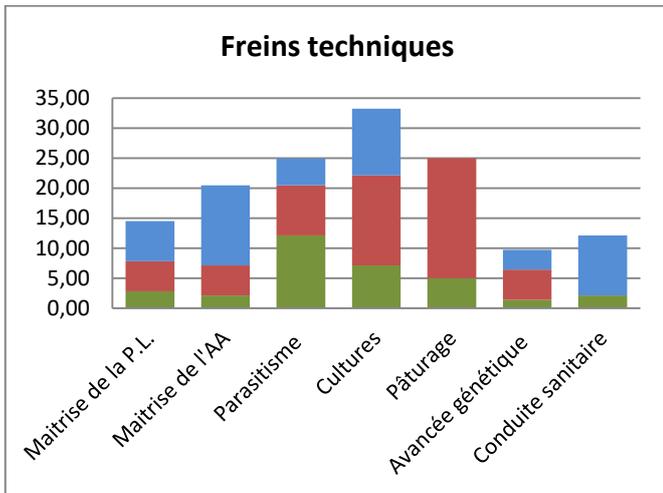
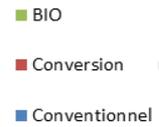
Afin de pouvoir comparer le poids des freins pour chaque catégorie d'éleveurs sans subir de biais liés aux différences d'effectifs entre catégories, le diagramme a été construit en ramenant les notes « **pour 10 éleveurs** » de chaque catégorie.



Ce diagramme met en évidence que le frein majeur est le **frein technique** (même s'il contient une diversité de sous-thèmes – voir ci-après), suivi de loin par d'autres **freins géographiques, psychologiques, etc.**

3.2 – Détails des freins perçus par les éleveurs

Pour ces graphiques comme pour les précédents, chaque note a été ramenée « pour 10 éleveurs ».



Ces diagrammes permettent de comparer ce qui inquiète les éleveurs conventionnel en amont d'un passage en bio (et **les impacts présumés**), ce qui préoccupe les éleveurs en conversion (ayant peu de recul sur la bio), et ce qui finalement a représenté un réel obstacle pour les éleveurs biologiques (analyse *a posteriori*).

Les éleveurs conventionnels ou en conversion **semblent principalement inquiets de l'impact que pourrait avoir le passage en bio sur** : le maintien de leur niveau de production laitière, la maîtrise de l'autonomie alimentaire, la maîtrise des charges (idée d'une augmentation des charges associée au passage en bio), la marge disponible.

Ils craignent aussi une pression sociale qui finalement n'est pas évoquée par les éleveurs bio comme étant un réel problème. Il semble par ailleurs que les éleveurs conventionnels puissent se sentir freinés par un foncier insuffisant, ce qui ne leur permettrait pas d'obtenir une autonomie alimentaire satisfaisante.

Finalement, toutes ces inquiétudes ne sont pas reprises par les éleveurs biologiques comme ayant représenté un réel obstacle.

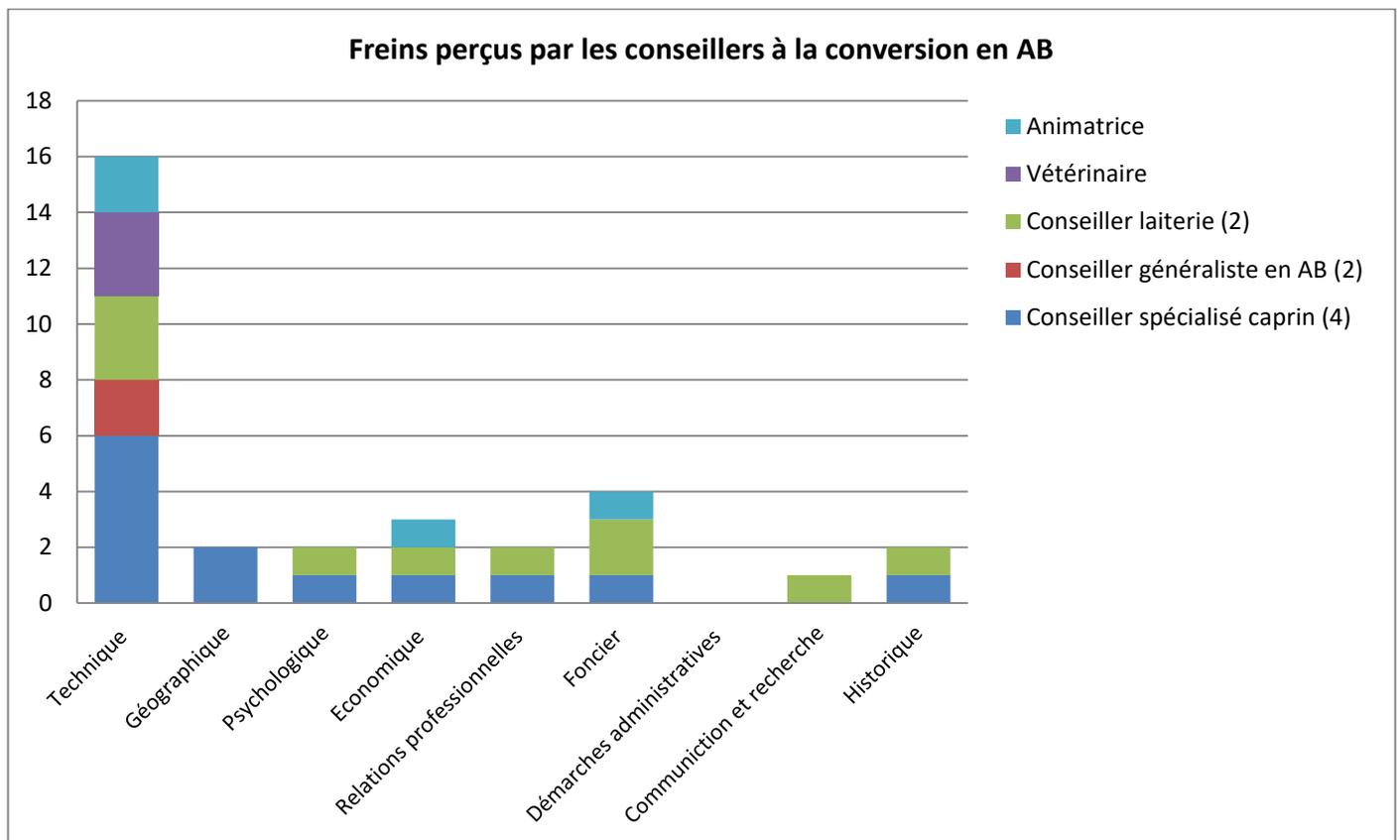
Les points de convergence entre inquiétudes projetées par les éleveurs conventionnels et réalité des obstacles vécus par les éleveurs bio se situeraient autour de la maîtrise du parasitisme en lien avec la conduite au pâturage, et la conduite des cultures en AB (techniques, rendements).

Enfin, certaines difficultés ont été évoquées par les éleveurs bio alors qu'elles semblent avoir été pas ou peu identifiées par les éleveurs conventionnels :

- 4 éleveurs sur 14 considèrent que le principal frein (l'un des plus « lourds » parmi ceux évoqués par les éleveurs bio) est la **difficulté d'être collecté en bio**.
- Il serait difficile, finalement, de « **sortir du schéma classique** », d'adopter une autre manière de voir les choses sur son élevage, et de revisiter ses priorités.
- L'un des enjeux semblerait aussi se situer dans la **connexion à des réseaux professionnels bio**.

3.3 – Freins perçus par les conseillers

La question des freins a aussi été évoquée avec les conseillers et techniciens enquêtés. Une question à peu près identique a été posé à la fin de leur questionnaire : « **Enfin, selon vous, quels sont les obstacles au passage à l'AB d'un élevage caprin ?** ». Ici, les conseillers étaient libres du nombre de freins qu'ils évoquaient et il n'y avait pas de priorisation des freins à donner : chaque frein évoqué est noté 1 et la somme des points est présenté dans le diagramme ci-dessous.



Dans le diagramme ci-dessus, les conseillers ont été classés en 5 catégories :

- 4 conseillers spécialisés en élevage caprin (1 conseiller Chambre d'Agriculture + 2 conseillères d'Elevage Conseil Loire Anjou + 1 conseiller d'Atlantic Conseil Elevage),
- 2 conseillers généralistes en AB (2 conseillères de la Chambre d'Agriculture),
- 2 conseillers de laiteries (EURIAL ; La Lemance)
- 1 vétérinaire (1 vétérinaire de la Clinique de RIVIERESVET),
- 1 animateur de groupe d'échange (1 animatrice du CIVAM Haut-Bocage).

Ce diagramme met en évidence que d'après les conseillers, le frein majeur serait également le frein technique et qu'il existe un écart important avec les autres freins foncier, économiques, etc.

4 – Analyse des freins perçus par les éleveurs à la conversion en AB

Les freins évoqués par les éleveurs dans la question bilan permettent d’avoir un aperçu des obstacles rencontrés et/ou supposés par les éleveurs lors de la conversion de leur exploitation en AB. Cette liste de freins a servi de base pour faire l’inventaire exhaustif (ci-dessous) des obstacles perçus et/ou rencontrés par les éleveurs.

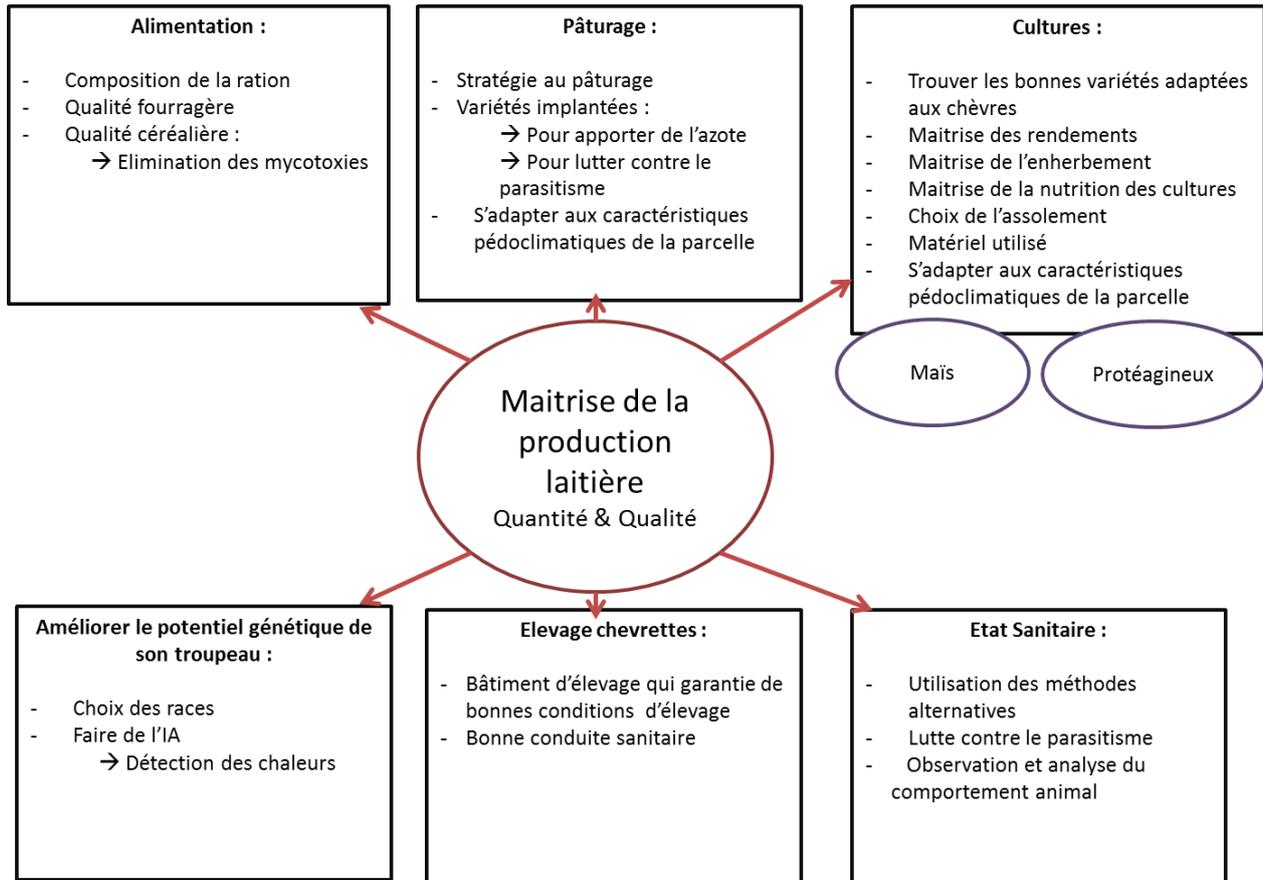
Pour ce faire, **une analyse de discours a été réalisée** afin de déceler l’ensemble des difficultés que pouvaient rencontrer un éleveur, et qu’ils rattachaient à l’un ou l’autre des freins évoqués, ou qui venaient alimenter la liste. En effet, ce travail a permis de relever des freins à la conversion qui n’étaient pas forcément évoqués « de prime abord » dans la question bilan du questionnaire. Afin d’illustrer les freins évoqués, des extraits de discours ont été sélectionnés, mettant en évidence l’obstacle rencontré et/ou perçu par l’éleveur.

4.1 - Les freins techniques

Suite à la première analyse des freins perçus par les éleveurs, **le frein technique est apparu comme le principal frein à la conversion en AB des exploitations**. A travers le frein technique, les éleveurs évoquaient différentes activités de l’exploitation comme les cultures, la gestion de la reproduction, etc. L’analyse de discours a permis de déceler, dans ces activités, des aspects techniques plus spécifiques représentant le réel frein technique. A titre d’exemple, dans la conduite des cultures, le réel frein pourrait être plus spécifiquement la mise en place de l’assolement. Ces sous-activités ont également été mentionnées dans la question bilan mais l’analyse de discours a permis d’en déceler d’autres.

Le diagramme ci-dessous a été construit afin d’avoir une vision d’ensemble des freins à la conversion en AB dans chaque activité et sous-activités d’élevage.

Ce diagramme permet également de comprendre que l’ensemble des activités de l’exploitation ont une influence directe ou indirecte sur la production laitière. La citation suivante d’un éleveur en conversion l’explique bien (13) : *« Il faut arriver à mettre le doigt sur les facteurs qui font cette disparité [de production laitière entre les élevages en AB] et ça ce n’est pas évident. Il y a le facteur génétique, l’alimentation, l’environnement et ce n’est pas aussi simple que ça de dire que c’est tel facteur qui pénalise. Je pense qu’en chèvre c’est multifactoriel. C’est peut-être là la plus grande complexité du passage en BIO en caprins, enfin pour moi. »*

Graph : Représentation des freins techniques et de leurs sous-thèmes en lien avec la production laitière

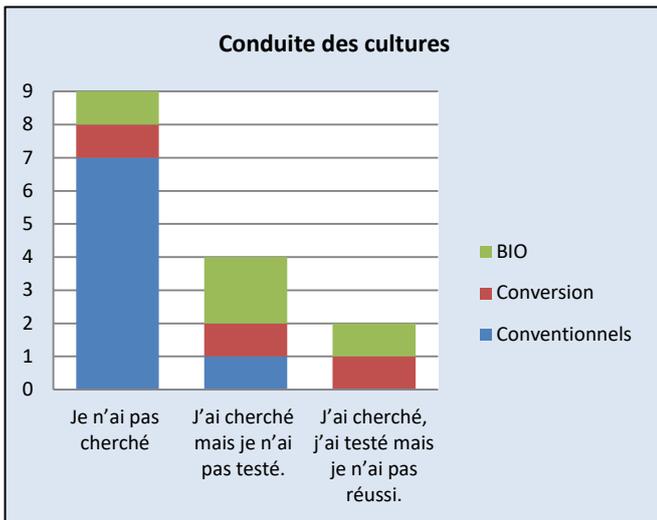
D'autre part, l'analyse de discours a mis en évidence que les freins techniques pouvaient être évoqués dans différents cas selon les éleveurs. Ces différences ont permis de distinguer 3 types de situations :

- les éleveurs qui mentionnent un frein technique car **ils en ont entendu parler**. Ils savent que c'est un aspect compliqué de l'AB mais ils n'ont pas suivi de formations spécifiques pour gérer cet aspect (ni cherché de l'information) et n'ont jamais rien mis en place sur leur exploitation en lien avec ce frein.
- Les éleveurs qui parlent d'un frein technique, dont ils ont mesuré l'enjeu, et sur lequel **ils ont entamé des démarches d'acquisition de connaissances (formations, recherches d'informations)**. Mais ils **n'ont pas encore testé de solutions** sur leur exploitation, et le frein représente encore une inquiétude, sans fondements pratiques.
- Les éleveurs qui vivent un **réel frein technique** sur l'exploitation, c'est-à-dire qu'ils ont mis en place une technique sur leur exploitation qui les a amenés à rencontrer des obstacles dans la pratique. Ils ont cherché, se sont formés, informés, mais n'ont pas encore trouvé le moyen de contourner ces difficultés : ils sont dans une **impasse technique**.

Pour résumer ces différents cas de manière simple, nous avons nommé :

- « **Je n'ai pas cherché** » : les éleveurs qui n'ont pas approfondi le sujet ;
- « **J'ai cherché mais je n'ai pas testé** » : les éleveurs qui ont approfondi le sujet mais qui ne l'ont pas mis en application sur leur exploitation ;
- « **J'ai cherché, j'ai testé mais je n'ai pas réussi** » : les éleveurs qui ont approfondi le sujet puis testé sur leur exploitation mais qui n'ont pas trouvé de solution.

Ainsi pour chaque thématique évoquée dans le schéma précédent, les éleveurs ont été répertoriés en fonction d'où ils se situaient dans la démarche d'approfondissement de l'aspect technique en question. Cette analyse a ainsi permis de réaliser les diagrammes suivants.

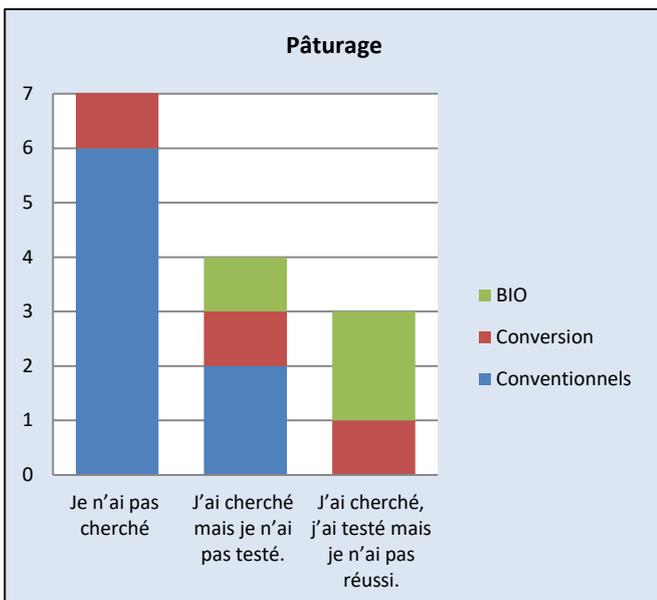


La conduite des cultures est le **frein technique le plus évoqué** chez l'ensemble des éleveurs (en AB, en conversion et conventionnel). Ce positionnement se caractérise par le fait que cela demande un savoir-faire important de la part de l'éleveur mais également qu'en AB, l'éleveur cherche un niveau d'autonomie alimentaire le plus important possible. La conduite des cultures représente donc un enjeu majeur si l'éleveur ne veut pas voir ses dépenses trop augmenter pour l'alimentation du troupeau.

Ce diagramme met en évidence que la conduite des cultures représente une appréhension forte pour les éleveurs, qui reste présente même lorsque l'éleveur a testé des choses sur son exploitation.

Selon les éleveurs, cet aspect technique **demande des compétences dans de nombreux domaines** ce qui explique qu'il reste un obstacle même après plusieurs années d'expérimentations.

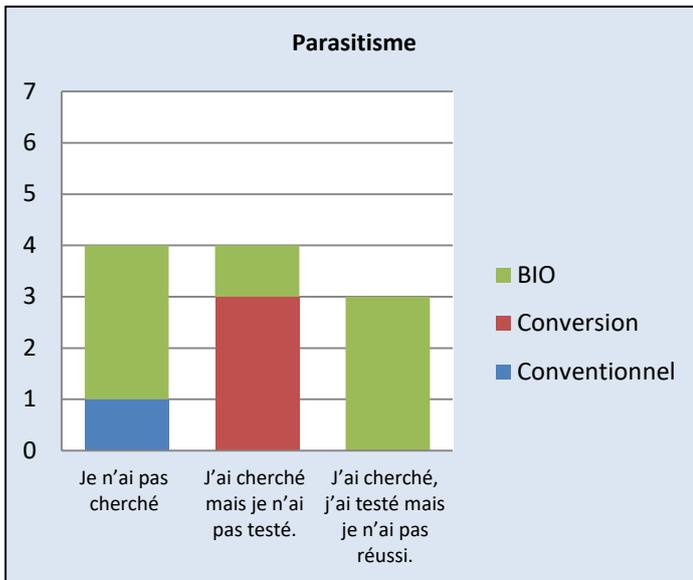
Les cultures doivent répondre à plusieurs exigences que l'éleveur a du mal à rendre compatible : adaptation des cultures aux conditions pédoclimatiques, aux besoins d'une rotation cohérente, lien avec les besoins nutritionnels des animaux (qualité des matières premières, équilibre de la ration...). L'éleveur doit trouver « *un équilibre entre le système végétal et animal* » (14).



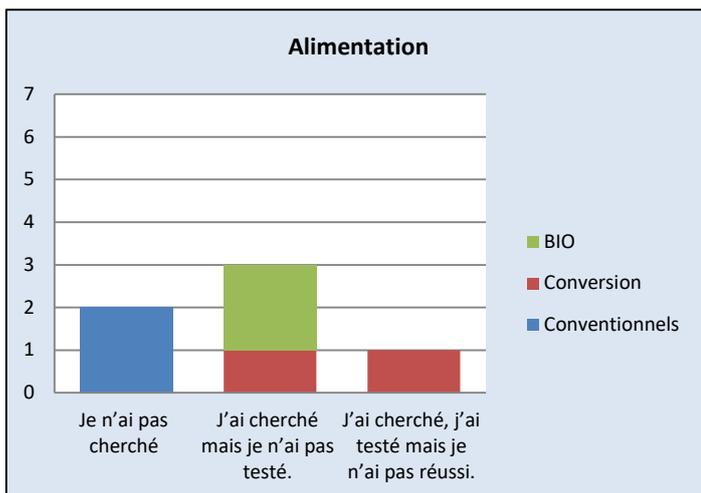
La mise en place du pâturage est le **deuxième frein technique le plus évoqué** par les éleveurs. Ce sont majoritairement les éleveurs en conversion qui l'ont cité en bilan. En revanche, dans les discours, les éleveurs conventionnels l'ont également évoqué à de nombreuses reprises.

Pour ce frein technique, la même tendance se dégage que pour la conduite des cultures. Le pâturage représente une inquiétude forte pour les éleveurs, que ce soit chez les éleveurs qui ne le pratique pas comme chez ceux qui le pratique : une fois que les éleveurs ont expérimenté ce mode d'exploitation des fourrages, **sa gestion reste une préoccupation importante** : quantité, qualité, en lien avec les besoins du troupeau et la nécessité d'être le plus autonome possible d'un point de vue fourrager.

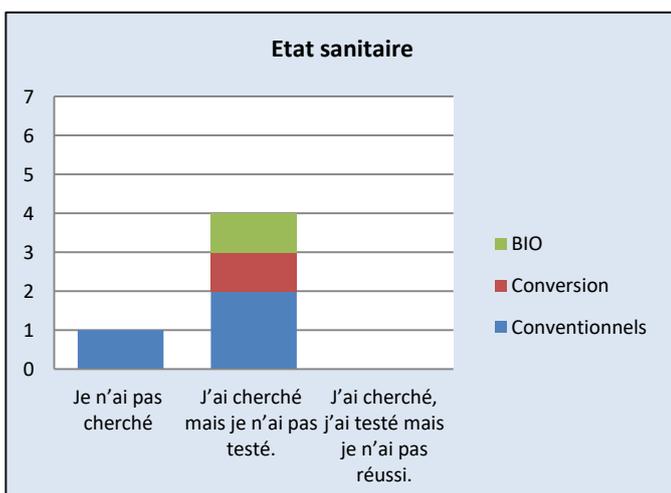
Témoignage d'un éleveur en conversion (8) : « *Je veux qu'elles aillent dehors pour manger, pas pour se promener donc ça me demande du travail car je fais deux parcs dans la journée. Il faut qu'à chaque fois qu'elles sortent, elles aient de l'herbe fraîche à manger et les deux premières heures quand elles ont de l'herbe fraîche et nouvelle à manger, c'est le bonheur mais ça demande du boulot de faire les parcs. Et ça permet de tourner à 700-800 g d'aliments par jour alors qu'avant j'étais à 1kg700.* »



qu'éleveurs pâturant. Ces derniers se considèrent dans une impasse technique vis-à-vis du parasitisme. ils ont parfois l'impression « *de passer [leur] temps à faire des paddocks et [ils ont] quand même des vers.* » (24).



plus ou moins stables donc on stresse un peu plus les animaux, on a peut-être plus de risques sanitaires, plus de risques de baisse de lait. ». Le diagramme présenté ci-dessus met toutefois en exergue que ce frein aurait tendance à disparaître une fois que l'éleveur a acquis l'expérience dans ce domaine (les bio ne l'évoquent plus sauf lorsqu'ils n'ont rien testé...).



En **troisième position**, nous avons la **gestion du parasitisme au pâturage**. Cet aspect a été séparé (dans cette analyse) de la notion de « conduite sanitaire » car il a été traité indépendamment par les éleveurs.

En premier lieu, il est intéressant de remarquer qu'environ **40% des éleveurs qui ont évoqué ce frein ne sont pas pâturants**. Ce chiffre met en évidence que la gestion du parasitisme représente une angoisse importante chez les éleveurs. L'une des raisons à cette inquiétude, c'est le fait qu'une chèvre parasitée, selon les éleveurs, produit moins de lait.

Dans un second temps, le diagramme montre que parmi les **éleveurs en AB** pâturants, **27%** évoquent le parasitisme comme un frein à la conversion. C'est d'après eux un réel problème, qu'ils subissent en tant

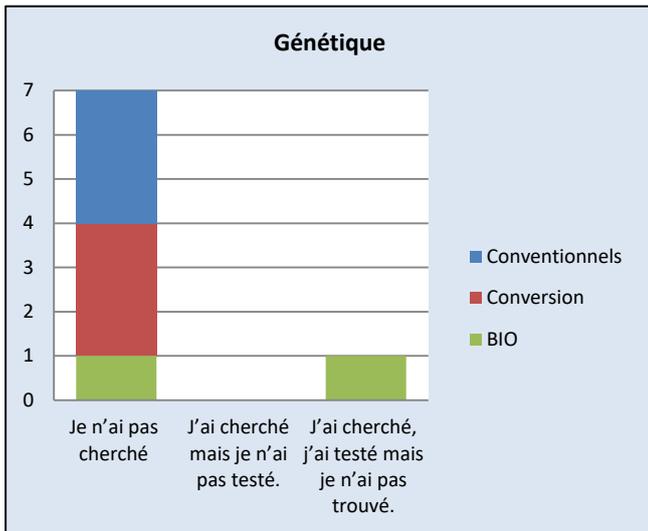
La **maitrise de l'alimentation** représente un enjeu considérable pour les éleveurs car elle a un impact sur de nombreux aspects de l'élevage (état sanitaire, production laitière, montant des charges, etc.).

Derrière la question de la maitrise de l'alimentation, il est essentiellement sous-entendu « maitrise de la quantité et de la qualité de l'aliment distribué ».

Les variations qualitatives et quantitatives des matières premières produites sur la ferme représentent donc l'un des éléments de cette problématique.

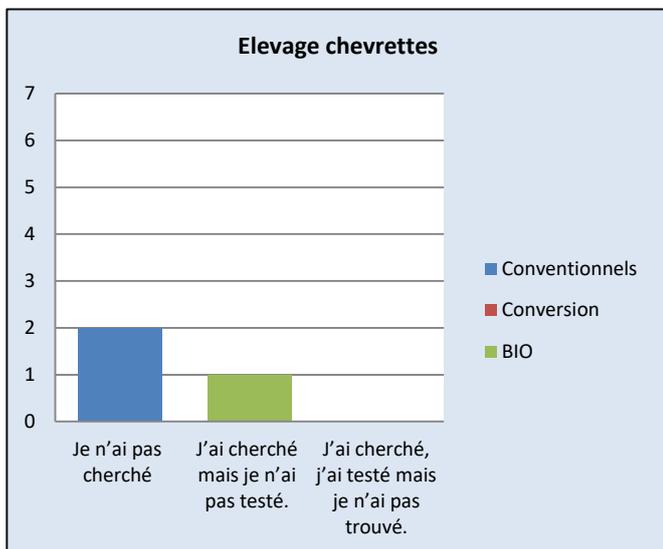
Un éleveur en conversion explique ce phénomène : « *plus on va vers l'AA, plus on maitrise tous les aspects de son élevage. L'inconvénient c'est qu'on risque d'avoir des rations*

Ici, le principal frein évoqué est **l'absence de maitrise des méthodes alternatives**. Selon les éleveurs, ces méthodes demandent une technicité importante, du savoir-faire dans l'observation du comportement animal et de l'expérience pour réussir à analyser l'ensemble des données et en tirer une conclusion. Une éleveuse bio (17) en témoigne: « *Au niveau des soins, on a suffisamment d'expérience qui fait qu'on ne tâtonne pas en comparaison avec un jeune qui se met en BIO, la conduite sanitaire ça doit lui prendre plus de temps que nous.* ». Les éleveurs qui ont testé des techniques n'évoquent plus ce frein.



L'amélioration génétique du troupeau représente un obstacle important à la conversion en AB : pour certains, le fait de ne plus pouvoir faire d'IA via l'usage d'hormones de synchronisation, cela représente un frein à l'amélioration génétique du troupeau.

Toutefois, ce frein touche majoritairement les éleveurs qui n'ont pas encore fait d'insémination sur chaleurs naturelles. Il semblerait qu'une fois que l'éleveur se serait formé et aurait mis en pratique cette technique, cet aspect ne resterait pas longtemps un frein. *« Faire de l'IA sur chaleur naturelle, le truc c'est qu'il faudra y être tous les jours. Sinon c'est pareil au niveau des taux de réussite, au bout du compte c'est pareil ».* (2). En revanche, cette technique entraînerait une augmentation du temps de travail, ce qui peut représenter un obstacle supplémentaire.



Ce frein « élevage des chevrettes » n'a pas été mentionné dans les questions bilans, mais des éleveurs l'évoquent dans leur discours. Il touche donc une minorité d'éleveurs et il est souvent lié à d'autres facteurs comme la maîtrise de l'alimentation, la conduite sanitaire et/ou la maîtrise des conditions environnementales dans le bâtiment d'élevage.

Un éleveur en conventionnel (22) évoque ce frein de la manière suivante : *« Sur les chevrettes, il y a le vaccin et les 2 rappels donc on serait déjà au maximum. Elles ont plus de chances après et elles ont l'anticoccidien aussi. Pour les cornes, ça peut devenir rapidement sensible donc tu donnes une aspirine car il y a toujours des périodes à risque et nous faut qu'on ait la sécurité derrière. Il suffit qu'il y ait un changement de climat, tout de suite les animaux ils s'affaiblissent et comme ils sont concentrés ça se voit de suite. »*

4.2 – Les freins géographiques

4.2.1 Absence de passage d'une collecte de laiterie : 11% des éleveurs

BIO (3-19-27)	Conversion	Conventionnel (6)
3/14	0/6	1/9

4.2.2 Absence de CUMA avec du matériel en AB : 9% des éleveurs

BIO	Conversion (26)	Conventionnel (4)
0/14	1/6	1/9

4.2.3 Pas d'intégration dans des réseaux professionnels en AB : 7% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (5-28)
0/14	0/6	2/9
5 : <i>« Le CL, le syndicat, le GDS et le GED que je sois BIO ou non, ça change rien pour eux. »</i>		

4.3 – Les freins psychologiques

4.3.1 Idées reçues sur l'AB

4.3.1.1 Perception négative sur le pâturage : La chèvre n'est pas faite pour sortir - 49% des éleveurs

BIO (1-14-19-30)	Conversion	Conventionnel (4-6-22)
4/14	1/6	3/9
30 : « On reste dans un système proche du conventionnel, on veut du rendement quand même, faut sortir du lait et ça pour moi c'est l'affouragement en vert. Une bête elle trie alors que moi en amenant à l'auge elle ne trie pas elle mange. »	2 : « Pas du tout de pâture pour l'instant. [...] Elles sortiront par rapport au cahier des charges. »	6 : « C'est quand même fragile donc si c'est malade c'est compliqué à gérer. Enfin je pense car je ne connais pas du tout le pâturage, à voir. »
19 : « Faut savoir qu'une chèvre, la BIO a du mal à l'entendre, elle n'est pas faite pour manger ses pieds. »		4 : « Quand il pleut, tout ça, vous croyez que c'est bon de faire sortir la chèvre ? »

4.3.1.2 Perception négative sur la baisse des rendements - 21% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (4-5-6-22-28)
1/14	0/6	5/9
14 : « Le rendement et surtout le sallissement ça nous inquiétait. »	7 : « Ça me fait perdre 25 quintaux mais payés le double donc je gagne »	4 : « Je vois des BIO qui ont semé 4 fois leur maïs parce-que, tout simplement, il y avait des problèmes de vers ou de taupins. 22 : « En BIO, faut accepter de ne rien récolter. »

4.3.1.3 Perception erronée : Les éleveurs pensent qu'en AB, on doit arrêter l'IA - 19% des éleveurs

BIO	Conversion (11)	Conventionnel (5- 16- 29)
1/14	1/6	3/9
14 : « Avec le BIO, les contraintes d'insémination étaient trop importantes pour nous, pour les accepter. On préférerait ne plus faire d'IA. »	11 : « C'était un obstacle car j'ai dû arrêter l'IA même si c'est passager. »	29 : « sachant que les inséminateurs, ils ne sont pas dans le secteur, ils trainent quand même des pieds pour venir sur plusieurs jours, je le vois chez mon voisin. » 5 : « C'est un gros obstacle à la conversion, si ça me dit d'arrêter la génétique. »

4.3.1.4 Perception négative des valeurs de l'AB - 16% des éleveurs

BIO	Conversion (2)	Conventionnel
0/14	1/6	3/9
	2 : « Pour moi, c'est secondaire, mais il y a le respect de l'environnement entre guillemets. »	5 : « Je ne crois pas au BIO. [...] je ne vois pas comment je pourrais conduire un élevage BIO si je ne suis pas BIO dans ma tête. Passer en BIO pour l'argent uniquement ce n'est pas honnête. » 15 : « Le label, le logo pour moi ce n'est pas spécialement un but en soi, [...] c'est pour le plaisir de les voir dehors, ce n'est pas pour me la raconter que je me mettrai en BIO car il y en a dès comme ça. » 22 : « Mais la BIO il ne faut pas la subir, [...] j'ai l'impression qu'on nous force un peu à y aller avec un prix du conventionnel qui ne paye pas. Soit tu vas dans de l'industriel à fond [...] soit tu cherches à valoriser !

4.3.2 Appréhension face au changement de système et aux impacts

Ici, il y a une distinction entre le manque de motivation de la part de l'éleveur à sortir de son système et la peur du risque et/ou de l'inconnu perçue par l'éleveur.

Conventionnel (4-5-6-15-16-18-22-28)	
8/9	
4 : « Ce qui m'embête le plus de passer en BIO, c'est le maïs. [...] Il n'y a aucun traitement et on ne peut pas se permettre de semer 4 fois le maïs. <u>Pour moi, ce n'est pas possible.</u> [...] C'est la culture qui me bloque, c'est tout. » « Quand tu traites tu fais 20 ha en une journée, le gars en BIO il va passer 4 jours pour 20 ha et il doit recommencer souvent pour ne pas gagner plus cher. »	Conduite des cultures Temps de travail Efficacité économique
5 : « Je ne sais pas comment elles réagiraient, je n'ai jamais mis de chèvres à l'extérieur. » « Faudrait peut-être revenir à des techniques de culture plus anciennes donc ce serait sûrement du travail supplémentaire pour nous. »	Pâturage Temps de travail
6 : « Moi ce qui me dérange c'est aller les chercher pour la traite. » « Il n'y aurait plus de maïs. Si t'as plus de maïs, l'alimentation elle change, tu les nourris plus qu'au foin et au concentrés donc économiquement ça serait plus dur. » « L'élevage des chevrettes sans antibiotiques ça serait compliqué. [...] C'est une habitude en fait, on a toujours fait avec les médicaments, on connaît maintenant. »	Temps de travail Pâturage Alimentation Sanitaire
15 : « C'est motivant mais ça fait un peu peur, les gens qu'on connaît qui mettent les chèvres dehors elles ne sont pas très belles. »	Pâturage / parasitisme
16 : « Ça me faisait peur d'arrêter le glyphosate même si maintenant ça me fait moins peur. »	Conduite des cultures
18 : « Il y a des choses que je ne pourrais plus faire comme les protéines je pense. »	Conduite des cultures
22 : « Ce serait le sanitaire, l'élevage des chevrettes ! [...] Il n'y a rien qui marche de trop. Il y a toujours des périodes à risque et nous faut qu'on ait la sécurité derrière. »	Sanitaire pour les chevrettes
28 : « Ce serait faisable mais on n'y connaît rien. Ça demanderait beaucoup de formations et de remise en questions sur notre façon de faire. Mais concrètement et matériellement, ça serait faisable. » « passer avec un pulvérisateur qui fait je ne sais pas combien de mètre de large, ça va plus vite qu'avec la petite bineuse. »	Conduite des cultures Temps de travail

Finalement, il n'y a qu'un seul éleveur conventionnel qui n'avait pas d'appréhension à sortir du système conventionnel. Il avait déjà fait la majorité des démarches pour se convertir en BIO. Il attendait juste d'acheter des surfaces supplémentaires pour gagner en autonomie (foncier) et qu'une laiterie vienne collecter sur sa zone géographique.

4.3.3 Manque de vision prospective - 31 % des éleveurs

4.3.3.1 Incertitude sur le contenu du cahier des charges

4.3.3.1.1 Sur le pâturage - 16 % des éleveurs

BIO (17-24-31 VS 3-30)	Conversion	Conventionnel
3/14 VS 2/14	0/6	1/9
24 : « Le cahier des charges n'est pas assez strict [...] Faut faire la distinction entre parcours et pâturage. » 30 : « Déjà si je fais sortir les chèvres, faudra pas qu'ils viennent me casser les pieds avec les chevrettes. [...] Ce qui nous énerve un peu ce n'est pas la démarche administrative mais les incohérences du cahier des charges. »		4 : « C'est pour ça aussi qu'on ne passe pas en BIO car comme on le voit, ça change tout le temps , [...] on peut les mettre en parcours mais demain on nous dira il faut 4 ha pour 200 chèvres et après ça passera de 4 à 8 ha et on manquera de terres. C'est bien ça le problème [...] c'est pour ça que non. »

Dans les élevages en BIO, distinction entre :

- Les élevages pâturants qui trouvent que le cahier des charges n'est pas assez strict puisqu'il permet de contourner des problèmes techniques (le pâturage principalement) ce qui va entraîner des problèmes classiques de filière (comme en conventionnel). 24 : « *Les contrôleurs vont devoir être plus stricts.* »
- Les élevages en affouragement en vert qui trouvent que le cahier des charges est trop strict sur le pâturage principalement.

« Une chèvre n'est pas faite pour pâturer car cela entraîne trop de problèmes sanitaires. C'est les consommateurs qui souhaitent voir des chèvres en extérieur or ils sont trop déconnectés des réels problèmes rencontrés dans les élevages ». « L'avis des consommateurs est pris en compte or c'est l'avis de gens qui ne connaissent pas l'agriculture. Il ne faudra pas qu'ils se plaignent si les agriculteurs ne peuvent plus produire en BIO » (3)

4.3.3.1.2 Sur l'élevage des chevrettes - 8% des éleveurs

BIO (3-20)	Conversion	Conventionnel
2/14	0/6	1/9
3 : « <i>Le cahier des charges il va évoluer et faudra nourrir les chevrettes au lait maternel, mais c'est débile, ça veut dire qu'il faut laisser les chevrettes sous la mère, là on marche sur la tête.</i> »		5 : « <i>Si ça doit être du lait maternel ce n'est pas possible, ce n'est pas gérable ou alors dites-moi la solution !</i> »

4.3.3.2 Absence de vision prospective sur la capacité du marché en AB - 21% des éleveurs

BIO (3-17-24-25-31)	Conversion	Conventionnel
5/14	1/6	1/9
3 : « <i>J'ai assez peur du comportement des laiteries, dans un marché euphorique.</i> » 31 : « <i>s'il se développe mal, sans intelligence [...] on va développer des problèmes classiques de filière.</i> »	2 : « <i>Ils ne peuvent pas dire oui à tout le monde, il y a des gens qui sont en conventionnels mais il faut qu'il le reste, il ne faut pas les faire aller en BIO parce qu'il y a une demande.</i> »	22 : « <i>Après le BIO, est-ce que tous les consommateurs sont prêts à passer en BIO ? Est-ce que le prix ne va pas se casser la figure car il y aura trop de gens en BIO ?</i> »

4.3.3.3 Absence de vision prospective sur l'évolution des prix dans les 5 ans à venir - 15% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (4-5-16-22)
0/14	0/6	4/9
		4 : « <i>Aujourd'hui le prix il est bon car il y a de la demande mais dans 10 ans d'ici, ce n'est pas sûr.</i> »

4.3.4 Manque de confiance envers les laiteries et dans leur vision du développement de l'AB - 52% des éleveurs

BIO (3-12-17-31)	Conversion (7-13-29)	Conventionnel (4-5-6-15-16-22-28)
4/14	3/6	7/9
<p>3 : « 1eres raisons du fait que les agriculteurs ne sont pas en BIO, c'est la laiterie. Car pour avoir du lait en 2016, on ne fait pas le boulot en 2015, on le fait en 2010 et les laiteries n'ont pas assez anticipé. »</p>	<p>13 : « si demain on rentre dans une politique de prix comme on connaît dans le conventionnel et que la valeur ajoutée elle reste chez le transformateur et le distributeur, ça peut nous inciter à dire non on ne veut pas de ça »</p>	<p>6 : « La laiterie, elle n'est pas pour les conversions, [...] c'est un gros groupe, on peut demander n'importe quoi, on peut attendre pendant longtemps. »</p> <p>22 : « Les laiteries c'est toutes les mêmes, elles nous amadouent au début puis après on ne les voit plus. »</p>
<p>12 : « Le projet des laiteries en chèvre ce n'est pas de développer l'autonomie des élevages. Or en BIO, on recherche l'autonomie alimentaire. Les coopératives n'ont donc aucun intérêt à développer le BIO. »</p>	<p>7 : « S'ils essayent de trop nous grappiller de la valeur ajoutée, je dirai STOP. »</p>	<p>15 : « Ils n'encouragent pas à passer en BIO car ils n'ont pas de débouchés. Pour l'instant ça ne les intéresse pas plus que ça. Si je passe en BIO je sais que je serai collecté par eux mais eux ils ne le favorisent pas. »</p>
<p>31 : « On a fait des pieds et des mains pour que la laiterie développe une collecte, le frein de la BIO c'est les industriels. [...] Le gros problème c'est que cette démarche de résilience et d'économie elle n'a jamais pu être reconnu par la laiterie. »</p>	<p>29 : « ce qui me fait peur c'est que La Lemance c'est une toute petite laiterie et du jour au lendemain EURIAL peut s'énerver et La Lemance on y fait une croix dessus, il ne faut pas rêver. J'ai peur que La Lemance soit fragile. »</p>	<p>4 : « On serait obligé de passer chez Triballat et si un jour Triballat à ce qu'il faut en quantité de lait, Triballat nous dira « hop, vous partez », et nous on va où ? Eurial nous dirait « nous on a ce qui faut en conventionnel maintenant » et puis on serait foutu. Voilà pourquoi aussi on ne passe pas en BIO. » - « Je me répète les prix, c'est tout. Et puis me faire un contrat sur 20 ans mais aujourd'hui on a perdu confiance en tout ce qui est coopérative et laiteries. Qu'est qu'ils veulent ? Encore éliminer les petits ? »</p>

4.3.5 Difficulté liée à la recherche d'une cohérence globale - 24% des éleveurs

BIO (23-24-25-31)	Conversion	Conventionnel
4/14	2/6	1/9
<p>Vente de proximité 23 : « Garder une cohérence dans tout le système, on ne peut pas piocher et ne garder que ce qui nous intéresse dans le BIO. »</p>	<p>Indépendance totale 11 : « Je pense qu'il faudrait même aller plus loin que dans la ration, être indépendant au niveau des semences, de l'énergie, tout. »</p>	<p>Vente de proximité 29 : « Ça fera partie des conditions pour passer en BIO, élargir la vente. [...] dans la philosophie de faire du local et de favoriser une petite entreprise privé. Pour que les industriels n'aient pas la main mise sur la ferme. »</p>
<p>Indépendance totale 25 : « On a l'idée de produire en dépensant un minimum d'énergie. » 24 : « On n'est pas là juste pur gagner de l'argent, on ne veut pas avoir trop d'impacts sur l'environnement. »</p>	<p>26 : « acheter de la matière première qui vient d'on ne sait pas où, ce n'est pas dans la cohérence du BIO. [...] je suis prêt à baisser un peu en lait et ne plus du tout acheter d'aliments, c'est l'objectif ! »</p>	

4.4 Les freins économiques

4.4.1 Situation financière de l'exploitation - 15% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (4-15)
1/14	1/6	2/9
1 : « Je dois être sur des rentrées d'argent que je vais avoir. »	26 : « Mais faut quand même faire un minimum de litrage pour rembourser les emprunts. »	15 : « on est déjà tellement limite maintenant, il ne faut pas que ce soit moins. On ne peut pas se le permettre. »

4.4.2 Idée d'une marge moins importante qu'en conventionnel -15% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (4-5-6-16)
0/14	0/6	4/9

4.4.3 Idée de charges trop importantes (coût des intrants et période de conversion) - 29% des éleveurs

BIO	Conversion (11-26)	Conventionnel (6-16-18-22-28)
0/14	2/6	4/9

4.5 Les freins liés à la perception des relations professionnelles

4.5.1 Pression sociale - 24% des éleveurs

BIO	Conversion (7- 11-26)	Conventionnel
0/14	3/6	2/9
	11 : « Je me sens un peu isolé, ce n'est pas toujours facile de se motiver. »	4 : « Le BIO est un peu ici « olé olé. » [...] C'est la commune, c'est comme ça. On les laisse faire c'est tout. »
	7 : « Ça te déstabilise et ça te prend de l'énergie pour expliquer pourquoi tu as fait ça. A un moment donné, c'est usant. »	29 : « C'est cloisonné. Chacun fait son truc de son côté. C'est des états d'esprit et des idées différentes. »
	26 : « Il y a une pression sociale forte. »	

4.5.2 Absence de réseaux professionnels en AB - 13% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (5-16-20)
1/1	0/6	3/9
20 : « Notre vétérinaire n'est pas du tout formé à ça. »		5 : « Les techniciens que nous avons ne sont pas BIO. »

4.6 Les freins en lien avec le foncier

4.6.1 Foncier non adapté au pâturage - 15% des éleveurs « selon eux »

BIO	Conversion	Conventionnel (18-22-28-29)
0/14	0/6	4/9

4.6.2 Manque de foncier pour développer l'autonomie alimentaire et/ou le pâturage - 10% des éleveurs « selon eux »

BIO (21)	Conversion	Conventionnel (6-16)
1/14	0/6	2/9

4.7 Les freins en lien avec l'histoire personnelle de chacun

4.7.1 Histoire de la ferme et de l'exploitant

Dans plusieurs cas, l'historique a été cité comme une motivation à la conversion. Le fait que la ferme soit déjà en AB à l'installation et/ou que l'exploitant ne soit pas issu du milieu rural (ou qu'il ait quitté le milieu rural avant de revenir éleveur) représenterait un avantage pour se convertir (19).

Exemple (26) : « Pour moi, ce n'est pas un frein car je ne viens pas de ce milieu mais il y a une pression sociale forte. »

Le fait de ressentir l'historique comme un appui à la conversion nous permet d'émettre l'hypothèse inverse, que l'histoire peut représenter un frein à la conversion, même s'il est difficile de l'analyser, de prendre du recul sur ce fait. Un éleveur BIO (20) a raconté avoir vécu ce frein : « Ca a eu un impact sur moi, par rapport à ma famille car c'était à l'encontre de leurs idées. »

4.7.2 Relation contractuelle - 8% des éleveurs

Lorsque les éleveurs ont un contrat avec leur laiterie, que leur laiterie ne collecte pas en AB, cela peut les empêcher d'aller vers une autre laiterie qui pourrait les collecter en AB.

BIO (12-31)	Conversion	Conventionnel (6)
2/14	0/6	1/9

4.8 Les freins en lien avec la communication et la recherche

4.8.1 Absence de références techniques et économiques - 8% des éleveurs

BIO (3-12)	Conversion	Conventionnel
2/14	0/6	1/9
3 : « Il n'y a pas de référentiel, de système type. On a dû faire nos erreurs tout seul pour trouver la solution. » 12 : « Il n'y avait aucune référence à cette époque, les élevages de lait de chèvre BIO livreur ça n'existait pas. Personne n'était capable de nous dire ce qu'on allait produire. »		4 : « Si l'on est capable de me sortir des chiffres qui me prouvent par A + B que c'est valable d'être en BIO et que les prix resteront comme ils sont voir plus, là il n'y aura pas de problème. »

4.8.2 Absence d'accompagnement vers l'AB - 7% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel
0/14	0/6	1/9
		5 : « C'est toutes ces choses-là, c'est de la recherche d'informations avec des personnes qui pratiquent le BIO depuis longtemps plus que des personnes qui sortent d'école »

4.9 – Les freins en lien avec le manque d'information

4.9.1 Par manque d'informations sur les impacts économiques d'une conversion en AB - 7% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (5 – 15 – 16 – 18 - 22)
0/14	0/6	5/9
		16 : «Aujourd'hui dans le principe de fonctionnement, je ne suis pas loin d'être BIO mais je ne sais pas quel incidence financière ça aurait sur mon exploitation.» / « La hausse des charges par l'alimentation et l'augmentation du produit par le prix du lait. Il n'y a rien de calculé, la marge je ne sais pas. C'est pour ça qu'aujourd'hui je n'ai pas le souhait de passer en BIO car je n'ai pas fait le calcul de tout ça. Si le calcul était fait je pourrais trancher. »
		5 : « A part une charge supplémentaire mais un produit supplémentaire mais le problème c'est de connaître la différence entre les deux mais j'en n'ai aucune idée. »

4.9.2 Par manque d'accès à de l'information globale - 3% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (15)
0/14	0/6	1/9
		<i>15 : « Oui faudrait certainement implanter des espèces spéciales pour le pâturage [...] Donc oui j'imagine qu'il serait modifié mais je ne sais pas trop ce qui faut faire pour l'instant donc on reste comme ça. »</i>

4.9.3 Par manque d'informations sur les débouchés commerciaux - 3% des éleveurs

BIO	Conversion	Conventionnel (22)
0/14	0/6	1/9
		<i>22 : « UCAL il s'arrange avec une laiterie je crois pour la collecte. Il y a une filière BIO à UCAL donc est-ce qu'il viendrait jusqu'ici ?est-ce qu'on n'irait pas chez GABORIT qui nous propose plus que l'UCAL ? Je ne sais pas ce que les laiteries proposent moi. »</i>

4.10 – Bilan de l'ensemble des freins rencontrés/perçus par les éleveurs lors de la conversion en AB de leur exploitation

1. Technique

- A. Conduite des cultures
- B. Pâturage
- C. Gestion du parasitisme
- D. Maîtrise de l'alimentation
- E. Conduite sanitaire
- F. Amélioration génétique
- G. Elevage des chevrettes

2. Géographique

- A. Absence de passage d'une collecte de laiterie
- B. Absence de CUMA avec du matériel en AB
- C. Pas d'intégration dans des réseaux professionnels en AB

3. Psychologique

- A. Idées reçues sur l'AB
- B. Appréhension face au changement de système et aux impacts
- C. Manque de vision prospective
- D. Manque de confiance envers les laiteries et dans leur vision du développement de l'AB
- E. Difficulté liée à la recherche d'une cohérence globale

4. Economique

- A. Situation financière de l'exploitation

- B. Idée d'une marge moins importante qu'en conventionnel
- C. Idée de charges trop importantes (coût des intrants et période de conversion)

5. Relations professionnelles

- A. Pression sociale
- B. Absence de réseaux professionnels en AB

6. Foncier

- A. Foncier non adapté pour le pâturage
- B. Manque de foncier pour l'autonomie alimentaire

7. Historique

- A. Histoire de la ferme et de l'exploitant
- B. Relation contractuelle

8. Communication et Recherche

- A. Absence de références techniques et économiques
- B. Absence d'accompagnement vers l'AB

9. Manque d'information

- A. Sur les impacts économiques d'une conversion en AB
- B. Sur l'accès à de l'information globale
- C. Sur les débouchés commerciaux

5 Prémices de feuille de route récapitulant les actions de recherche, de développement et de communication à envisager

1. Communication

Auprès des éleveurs :

A. Thématiques réglementaires

- Contenu du cahier des charges pour lever des idées reçues
- Passage en AB = Adhérence à une éthique (pas une issue de secours pour éleveurs en difficulté)

B. Thématiques techniques

- Vulgarisation des résultats de recherche
- Références technico-économiques sur les élevages caprins laitiers en AB
- Méthodes de détection des chaleurs sans hormones
- Conduite des cultures en AB
- Alimentation intégrant des matières premières (auto)produites dans la région
- Stratégies au pâturage : mise en place, composition, stratégies de pâturage, gestion du parasitisme
- Méthodes alternatives en santé animales
- Fonctionnement des sols
- Méfaits des produits phytosanitaires

C. Contact

- Répertoire géographique regroupant tous les organismes en AB
- Vétérinaires utilisant les méthodes alternatives
- CUMA avec du matériel utile en AB
- Fournisseurs d'intrants en AB (semences, aliments, soins, etc.)

D. Thématiques filière

- Etat du marché des produits en AB (prix, demande, etc.)
- Les laiteries présentes sur le marché et leurs zones de collecte

Auprès des consommateurs :

- Production de lait de chèvre
- Méfaits des produits phytosanitaires

Auprès des acteurs de la filière :

- Fournisseurs d'intrants en AB : Commercialiser plus de produits BIO
- Organismes certificateurs : Rendre le cahier des charges plus strictes pour qu'il soit plus en accord avec l'éthique de l'AB VS rendre le cahier des charges plus souples pour permettre à un plus grand nombre d'éleveurs de se convertir
- Laiteries :
 - Développer de nouvelles zones de collecte en fonction de la répartition géographique des éleveurs (non en fonction du positionnement de l'unité de transformation).
 - Ne pas indexer le prix du lait en AB sur le prix du lait conventionnel.
 - Favoriser un prix du lait suffisamment rémunérateur pour couvrir les charges et garantir à l'éleveur un revenu décent.
- Gouvernement : Développer la production de protéines dans toute la France pour atteindre l'autonomie protéique nationale

2. Conseil et développement

A. Formations

Auprès des éleveurs : (Proposer des formations gratuites)

- Sur la période de conversion (démarche administrative)
- Sur la maîtrise de l'autonomie alimentaire: lien entre la composition de la ration, les aliments qu'on peut produire dans la région en AB (méteils, fourrages), l'assolement, la rotation et les aliments achetés à l'extérieur.
- Méthodes alternatives en santé animale
- Itinéraires techniques des cultures en AB
- Systèmes herbagers adapté au caprin : implantation des prairies (composition), stratégie de pâturage, gestion du parasitisme

Auprès des acteurs qui accompagnent les éleveurs :

- Conseillers caprins à l'Agriculture biologique
- Conseillers caprins à la mise en place du pâturage

- Conseillers caprins à la maîtrise de l'autonomie alimentaire (lien entre la composition de la ration et les aliments qu'on peut produire dans la région en AB en relation avec l'assolement)
- Conseillers grandes cultures à l'Agriculture biologique
- Vétérinaires aux méthodes alternatives en santé animale

B. Accompagnement des éleveurs

- Aide psychologique à la conversion en AB
- Aide à l'anticipation de la conversion (assolement et pâturage principalement)
- Aide à la diversification de l'assolement en AB
- Aide à la maîtrise de la production laitière par la maîtrise de l'alimentation
- Aide à la mise en place des pâtures : composition, stratégie de pâturage, gestion du parasitisme
- Aide à l'observation de leurs exploitations (pas de recettes toutes faites)
- Mise en place de grilles de lectures en fonction du temps de travail

C. Groupe d'échanges

- Entre éleveurs en AB et entre AB et conventionnels
- Entre différents organismes (CIVAM, GAB, Chambre, Groupes laïques, etc.) pour comparer les avis
- Entre éleveurs et professionnels pour échanger autour d'une thématique
- Visite d'élevages en AB
- Spécifiques pour les femmes agricultrices
- Forum pour permettre aux éleveurs de toute la France d'échanger entre eux

D. Partenariats

- Entre céréaliers en AB et éleveurs en AB pour développer l'autonomie à l'échelle du territoire
- Entre coopératives et éleveurs pour développer des outils en commun (triage des méteils, organisation du transport de mat. 1^{er}, fabrication de tourteaux)
- Inter-régions entre les organismes de recherche et de développement
- Entre éleveurs et laïques pour permettre d'avoir des débouchés stables et viables à long terme en AB

E. Outils informatiques

- Outil permettant l'évaluation du système de l'éleveur avec ces valeurs intrinsèques (objectifs personnels)

- Outil permettant aux éleveurs de construire eux-mêmes leurs rations.

3. Recherche

Recherche participative entre éleveurs, techniciens et chercheurs

A. Santé animale

- Méthodes alternatives : gestion de la santé animale et travail sur l'augmentation de l'immunité des chèvres (lutte contre le parasitisme)
- Élevage des chevrettes plus efficace, maîtrise des maladies transmissibles

B. Nouvelles variétés pour l'autonomie alimentaire

- Protéagineux avec fort taux protéique cultivable dans la région (en grain ou en fourrage)
- Céréales adaptées aux techniques de l'AB
- Variétés fourragères appétantes pour les caprins
- Variétés anciennes et/ou rustiques (plus que des variétés à haut rendement)

C. Systèmes herbagers adaptés aux caprins

- Maîtrise du parasitisme
- Composition de la prairie (part légumineuses/graminées)

D. Itinéraires techniques en AB

- Protéagineux fourragers et en grains et méteils
- Luzerne en zone humide
- Plantes couverture du sol (gestion des adventices)

E. Anciens savoirs / Savoirs profanes

- Pâturage des plantes pérennes
- Cycle lunaire
- Champs magnétiques

- **F. Composition de la ration** : lien entre la ration et les aliments qu'on peut produire en AB dans la région

G. Fonctionnement des sols

H. Produits phytosanitaires utilisables en AB

- **I. Séchage en grange** sans l'utilisation d'énergies fossiles